



MUSIQUE
La Patère rose: l'amour
à bras-le-corps
Page B 5



SORTIES
Luc Plamondon: paroles
de parolier
Page B 10



Ma cabane à Saint-Benoît

Quand Martin Picard, chef du restaurant
Au Pied de Cochon, achète une érablière

PHOTOS JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Après avoir sorti la poutine des shacks à patates en dotant le menu de son restaurant de notre emblème culturel à la sauce typiquement Picard, voilà que le chef se lance dans l'aventure d'une autre icône, celle dont la sève coule jusque dans nos veines: l'érable.

ÉMILIE FOLIE-BOIVIN

Il en parle depuis quatre ans, et voilà, le projet est rudement avancé. À quelques jours de l'ouverture, la sève s'est mise à couler des érables à Saint-Benoît-de-Mirabel. Martin Picard et son équipe planchent sur la première recette: produire les gouttes de sirop qui napperont leur table dès jeudi prochain.

La cabane à sucre, c'est probablement l'une des choses les plus culturelles qu'on peut trouver ici, «et le produit le plus extraordinaire qu'on a ici, c'est le sirop d'érable», affirme Martin Picard, rencontré à l'érablière plus tôt cette semaine.

Le concept de la cabane à sucre du Pied de Cochon est plus ou moins assis. Normal, le chef et ses associés se sont dotés de l'érablière il y a trois mois. Tout est à apprendre et tout reste à venir. Si une chose est sûre, c'est qu'on y mangera, et la signature du restaurant donne une petite idée de la qualité de ce qui se retrouvera dans les assiettes.

À l'érablière, l'entité montréalaise prête son décor, les lourdes



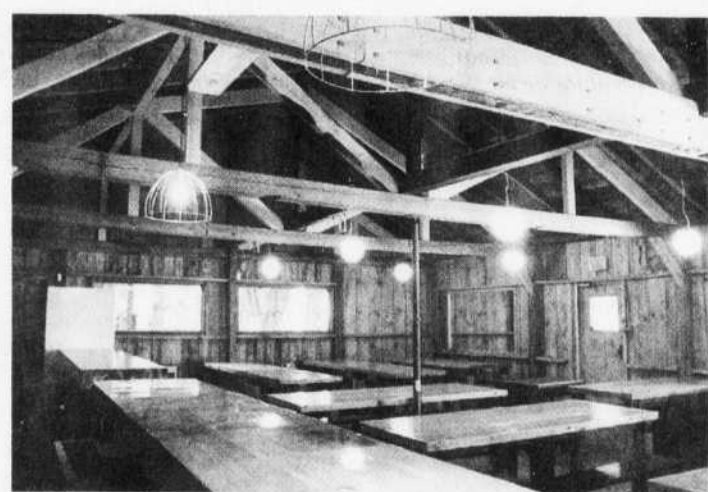
L'érablière de Martin Picard est un prétexte pour produire son propre sirop.

tables de bois sans nappe et les luminaires, ses employés, qui voyageront entre l'un et l'autre, et surtout sa convivialité.

Quant au service, le propriétaire l'envisage plutôt de type *dim sum*. «On voudrait un cha-

riot chargé d'une trentaine de plats qui défile sous les yeux, où les gens choisissent ce qu'ils veulent manger.»

Et manger, les invités pourront le faire des heures durant, en prenant une pause pour mar-



cher dans l'érablière avec les enfants et siphonner l'eau d'érable avant de reprendre des bouchées. «Je veux que ce soit une journée agréable, qui se déroule autour de la bouffe. La bouffe et la boisson», précise Martin Picard, en insistant sur le second. Pas anodin que la salle à manger ait son bar, où une fenêtre s'ouvre sur les énormes pièces de viande accrochées dans la chambre froide.

En plus d'être une occasion de célébrer (le printemps, le temps des sucres, un infime gain de son REER...), l'érablière de Martin Picard est aussi un prétexte pour produire son propre sirop. Esprit familial qui plane au-dessus de la cabane oblige, les oncles et parents des employés se sont greffés à l'équipe pour partager son expertise.

Il y a le père du cuisinier Hugues Dufour, comparse de l'aventure télévisée de Picard, qui a joint ses connaissances

d'ancien propriétaire d'une ferme laitière, tandis que mononcle Marc, 70 ans, s'est offert pour expliquer les rudiments de la cabane à sucre à ces jeunes entrepreneurs fous. «Jusqu'ici, c'est la plus belle réalisation, d'avoir eu ce mix de générations. Au resto, on voit moins souvent les gens de la famille, mais à la cabane à sucre, ils débarquent à la pelletée!»

Au stade de l'expérimentation, l'imposante cuisine s'ajustera au fil des saisons. Pour Martin Picard, il n'y a rien de mieux que le temps pour définir une recette. Mais du sirop, on sait qu'il y en aura. D'ici la semaine prochaine.

Le Devoir

■ La Cabane à sucre Au Pied de Cochon, 11 382, rang de la Fresnière, Saint-Benoît-de-Mirabel. ☎ (514) 281-1114. www.cabaneasucreau pieddecochon.com.

En attendant la campagne

Unique, la cabane à sucre n'a pas son penchant urbain. Il est impensable que les portes du métro et les allées de fruits et légumes du supermarché remplacent un jour le décor typique des cannes de 540 ml de sirop ambré, avec ses traîneaux tirés par des chevaux et ses forêts d'érables entaillés. La ville recèle toutefois quelques endroits où se sustenter les dents sucrées qui ne peuvent attendre le week-end pour filer vers la cabane.

Par le marché

Incontournable vitrine pour nos artisans locaux, les érablières font tranquillement leur apparition dans les marchés pu-

blics. Au marché Jean-Talon, il y a déjà quelques semaines que les visiteurs flânent, palette de tire au bec, à travers les allées. Le producteur acéricole Christian Marois a toujours sa cabane plantée du côté du marché Atwater. En montant plus au nord, vers la ville de Québec, les érablières débarquent justement ce week-end au Marché du Vieux-Port pour marquer le début du temps des sucres. www.marchespublics-mtl.com, www.marchevieuxport.com.

Avant le boulot

À quelques mètres du métro Mont-Royal, depuis 15 ans déjà, le Kiosque Mont-Royal prend

des airs de cabane et offre tous les jours de la semaine de la tire, ainsi que plusieurs produits de l'érable, de la tisane aromatisée au bon vieux cornet sucré. Le week-end, on en profite pour accrocher au passage une gaufre belge toute chaude, saupoudrée de sucre d'érable.

Paradis des glaces

Si les chaudes journées sont des moments prisés pour un pèché glacé, une visite au Havre-aux-Glacs suffit pour se créer des envies, concoctées avec amour — et des produits naturels — dans l'arrière-boutique. On y retrouve la fameuse glace au caramel brûlé à l'érable, su-

blime pour son goût grillé et son caramel d'amandes crues grillées glissé dans la crème glacée, qui ajoute «du craquant sous la dent», comme dirait notre Josée di Stasio. D'ailleurs, la recette des propriétaires, les frangins Robert et Richard Lachapelle, a charmé les juges de la Route de l'érable l'année dernière: elle leur a valu le premier prix. On la déguste sur place en jasant avec l'un des proprios, ou on l'emporte à la maison dans son format de 500 ml. Au marché Jean-Talon, à Montréal.

La Route de l'érable

Si sa deuxième année sera officiellement lancée la semaine

prochaine, on peut déjà glisser un mot de la Route de l'érable de la Fédération des producteurs acéricoles du Québec, qui vise à faire miroiter le liquide sucré et les créatifs de la table d'ici et à récompenser les initiatives gastronomiques créées à partir des produits de l'érable. Sur le site Internet, www.laroutedelerable.ca, on retrouve, répertoriées par région, les adresses des établissements qui brandissent avec fierté l'érable dans leur cuisine. Quelques recettes sont également proposées. À visiter, en attendant le lancement de la saison 2009.

É. F.-B.

Ici
et là

Pour se sucrer le bec

CHAUDIÈRE-
APPALACHE

La Cabane à sucre chez Aurélien Lessard est l'une des rares érablières commerciales de la région à faire sa cueillette de manière ancestrale. Elle offre un vaste menu, incluant autant des fruits de mer que des grands-pères dans le sirop, propose des tours de carriole, une mini-ferme de poneys, d'émeux et de lapins. Après s'être rempli la panse, une randonnée à pied ou en ski de fond s'impose dans les sentiers qui sillonnent l'érablière. A Saint-Georges. www.cabaneasucreau.relienlessard.ca.

LAURENTIDES

La Cabane à sucre Domaine Magaline, en opération depuis les années 30 à la manière d'antan, a un petit côté western qui a son charme. En plus de l'érablière, elle a une écurie qui accueille des chevaux de race Quarter Horse, la race des cowboys. Un guide en offre une visite avant ou après le buffet traditionnel, servi à volonté. A Saint-Augustin de Mirabel. www.domainemagaline.com.

QUÉBEC

Une cabane à saveur éducative qu'est l'Erablière du Lac-Beauport. Entre une visite au Musée de l'érable et au Musée des animaux, le Camp du trappeur présente aux visiteurs sa quarantaine d'espèces animales naturalisées, allant du carcajou à l'ours polaire. Le week-end, des concours de sciage de bois, de piquage de clous et de souque à la corde sont organisés. De la cabane virile en perspective. www.erabliere-lac-beauport.qc.ca.

LANAUDIÈRE

À la Cabane à sucre Alcide Parent, à Saint-Ambroise-de-Kildare, si le sirop est à l'honneur, ce sont ses balades en snowmobile de 1947 qui la distinguent des autres érablières. Une petite ferme couronnée aussi la visite. www.alcide.deparent.net.

ÎLE DE MONTRÉAL

Du 26 mars au 4 avril, l'Erablière urbaine s'anime pour une cinquième année au parc Beaudet, près de la sortie du métro Du Collège. Cette cabane, en plein cœur de Montréal, offre des dégustations sur la musique des violoneux et des conteurs et plusieurs activités éducatives. De plus, 33 érables seront entaillés! <http://www.erabliereurbaine.info>.

MONTRÉGIE

L'Auberge des Gallant à Sainte-Marthe permet d'assouvir ses pèchés sucrés et de prolonger le plaisir jusqu'au lendemain grâce aux chambres de son auberge. Champêtre, luxueuse ou lune de miel, la location d'une chambre comprend la nuitée et le petit-déjeuner. L'espace cabane à sucre a un cachet particulier puisque la sucrerie des Gallant est un pavillon de bois rond construit à partir d'arbres récupérés après la crise du verglas de 1998. www.gallant.qc.ca.

Émilie Folie-Boivin

WEEK-END CULTURE

Nuvième édition de la Quinzaine de poésie de Montréal

La poésie, dans tous ses sens

CAROLINE MONTPETIT

Une poésie lue, vue, chantée: c'est le défi que pose la Quinzaine de la poésie de Montréal, qui célèbre son neuvième anniversaire et qui débute demain à Montréal.

tiques seront présentées en prélude à quelques spectacles. Selon Catherine Sévigny, responsable du comité exécutif de la ville de Montréal, «ces interventions permettront de faire connaître les maisons d'édition et de donner une place aux poètes vivants montréalais».

Parmi les nombreux spectacles au programme de la quinzaine, on trouve notamment La chair des arbres, une production du Théâtre Aller Simple. Stéphane Séguin y invite à faire un plongeon au cœur des arbres et des fleurs de notre littérature «pour mieux aborder l'Homme et ses passions», entre autres à travers les œuvres de Réjean Ducharme, de Jacques Ferron, de Saint-Denis-Garneau, d'Anne Hébert et du frère Marie-Victorin. A tra-



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Le comédien et chanteur Jean Maheux présentera le spectacle Pas de silence avec le groupe Le cœur à l'ouvrage.

vers la présentation Zoom in zoom out sur la ville, cinq poètes et un musiciens explorent la façon dont nous habitons la ville et la façon dont elle nous habite, à la maison de la culture Maisonneuve. La mai-

son de la poésie présente pour sa part le spectacle Émergence poétique, les mots qui dérangent, avec plusieurs poètes de la relève. Le comédien et chanteur Jean Maheux sera quant lui accompagné des trois musiciens

du groupe Le cœur à l'ouvrage pour présenter le spectacle Pas de silence, mettant entre autres en scène la poésie de Michel Garneau, de Serge Fiori, et de Gilles Vigneault.

La Quinzaine de la poésie est également l'occasion de présenter deux expositions: l'une réunissant les photographies et les poèmes de Martine Audet sous le thème Les grands cimetières I: le ciel n'est qu'un détour à brûler, à la maison de la culture du Plateau Mont-Royal, et l'autre Rang X, une sélection d'œuvres de Louise Marois, à la maison de la culture Marie-Uguay. Plus d'info à l'adresse Internet ville.montreal.qc.ca/accesculture; cliquer sur l'onglet Quinzaine de la poésie.

Le Devoir

CONCERTS CLASSIQUES

Avec style

PRO MUSICA

Carte blanche à Marc-André Hamelin — 2^e soirée: L'accompagnateur. Mélodies de Joseph Haydn, Wolfgang Amadeus Mozart, Reynaldo Hahn, Henri Duparc, Claude Debussy, Francis Poulenc, Emile Vuillermoz et Georges Bizet. Karina Gauvin (soprano), Marc-André Hamelin (piano). Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, mercredi 11 mars.

CHRISTOPHE HUSS

Seconde soirée de la série pour les 60 ans de Pro Musica et seconde affluence décevante, alors même que la rencontre de deux des plus éminents artistes québécois, Karina Gauvin et Marc-André Hamelin, ne se produit pas tous les matins.

Malgré les trois mélodies en anglais de Haydn, parasitées par des craquements de sonorisation, et une de Mozart, on peut considérer que la soirée était un récital dédié à la mélodie française.

Au-delà d'un niveau purement objectif de qualité d'exécution, largement atteint par Gauvin et Hamelin, le commentaire critique de la mélodie française est la discipline la plus ingrate. Tout repose la sensibilité individuelle du commentateur sur l'équilibre du dit et du chanté et, à l'intérieur de cette considération, sur la manière dont les syllabes, les consonnes du «dit» vont — ou non — interférer sur la ligne musicale du «chanté».

Tout cela s'inscrit dans un ambitus dynamique aux variations parfois infinitésimales. Au-delà de la musique, la mélodie française, c'est beaucoup de style et parfois de la sorcellerie.

Gauvin et Hamelin avaient, mercredi, les recettes de la potion magique. D'abord à travers un programme qui plongeait progressivement dans les tréfonds de l'âme pour remonter in fine vers une grâce plus simple. La dernière mélodie, La Coccinelle de Bizet, était à la fois atypique du genre, mais très représentative de l'investissement interprétatif de Karina Gauvin, surtout en comparaison avec l'eau tiède servie par Cora Burgraaf il y a quelques mois.

Hamelin, encore plus remarquable dans Debussy et Poulenc que dans la première partie, s'est avéré un surprenant accompagnateur: un petit bijou que sa fin de la Reine des mouettes ou sa Chanson de Poulenc. Quant à Karina Gauvin, elle parvient à incarner sans surjouer, avec des revirements instantanés (fin de Chevaux de bois de Debussy) et des effets de flux-reflux bien dosés, comme dans C'est l'extase languoureuse.

Les Chemins de l'amour de Poulenc, en bis que le parfait Jardin d'amour de Vuillermoz appellait, ont tout confirmé, même si Karina Gauvin s'est sobrement gardée de risquer l'éclat final, à l'aigu.

Agence France-Presse

Le Devoir

Tryo au Métropolis

Énergie propre

SYLVAIN CORMIER

Vous l'avouerez-je? Ça m'échappe, Tryo. Ça m'échappe depuis le début, et ça m'échappait hier encore au Métropolis, au premier de leurs trois soirs à guichets quasiment fermés. Deuxième triple du genre à Montréal pour le groupe français, c'est considérable. Comprends pas l'engouement, non seulement massif, mais durable du public. Et renouvelable: étonnamment jeune, le public, hier.

J'admets plein de bonnes choses concernant Tryo. Oui, les gars sont sympas, Mali et Manu, Guizmo et Bravo, consensés sans se prendre la tête, on les rencontre une fois et on veut être leur copain. Oui, leur proposition musicale est bigrement efficace dans le genre, sorte de world acoustique à base de reggae: festif et demi. Oui, ça dénonce les méchants pollueurs (kiosque de Greenpeace à l'appui), ça pourfend les décapiteurs de forêts (Tombé mal), ça s'en prend aux grosses gomes de la mondialisation (G8), et c'est jamais lourd, et l'espoir est vainqueur envers et contre tout.

Pourquoi alors, dans l'allégresse générale, ressentais-je un tel ennui? Matiné d'une légère irritation du colon au moment du boeuf de percussions avec les musiciens invités? Sais pas. Je constatais seulement que ça ne me remue pas. D'un iota. Pourquoi n'entends-je que de l'ersatz du Big Bazar de Michel Fugain camouflé derrière ces strummings vigoureux de guitare acoustique et ces rythmes si soutenus? Pourquoi avais-je envie qu'un Didier Wampas, par exemple, vienne foutre le bordel dans cette saine bringue? Pourquoi faire le trouble-fête? Autant partir. Ça tombait bien, j'avais une tombée à respecter. Je suis sorti à Sortez-les, la chanson où Tryo fait un sort aux médias, ça ne s'invente pas.

En chemin vers le journal, j'ai pensé que je n'avais pas compris grand-chose non plus à Doriane Fabreg, l'ancienne de Dobacarcot, qui officiait en première partie, de retour au pays après un an en France avec en bagage tout un tas de chansons en anglais, plus une reprise de Piaf. Et je me disais qu'il y a des soirs, décidément, où l'on n'est pas en phase.

Orchestre symphonique de Québec

Requiem de Verdi et Orfeo en concert

L'Orchestre symphonique de Québec a rendu publique cette semaine sa programmation pour 2009-10. On y relève la présentation en concert de l'Orfeo de Gluck et, en fin de saison; le Requiem de Verdi. Louis Lortie interprétera les deux concertos de Chopin lors d'un même concert en mai 2010.

CHRISTOPHE HUSS

C'est le 20 et le 21 janvier 2010 que Susan Platts et Karina Gauvin seront Orphée et Eurydice dans la version viennoise (la première, 1762) de l'Orfeo ed Euridice de Gluck. La présentation d'un opéra en concert est une première sous le mandat de Yoav Talmi, même si la tradition est ancienne à Québec.

Parmi les projets d'envergure, il faut évidemment mentionner en premier lieu le Requiem de Verdi les 26 et 27 mai 2010, avec en solistes Marianne Fiset, Gigi Mitchell-Velasco, John Mac Master et Olivier Laquerre. Autre «gros morceau»,

en mars Yoav Talmi dirigera la 5^e Symphonie de Mahler.

L'une des annonces les plus importantes est la nomination d'un nouveau chef assistant en résidence, Airat Ichmouratov est désigné comme nouveau chef assistant en résidence. Airat Ichmouratov est compositeur, que Montréal connaît bien puisqu'il a souvent été associé à I Musici ces dernières saisons, notamment au sein de son groupe Kleztory. Ichmouratov assistera Yoav Talmi et dirigera également des concerts, comme celui d'avril avec Alain Lefèvre, consacré à la musique américaine: Gershwin, Ellington, Berlin...

La saison s'ouvrira les 9 et 10 septembre avec les Ta-

bleaux d'une exposition de Moussorgski et le retour d'un pianiste qui avait fait grande impression lors de sa première venue à Québec, Alexandre Gavrylyuk. Il s'attaquera à un monument: le 2^e Concerto de Prokofiev. Une intégrale des symphonies de Schumann marquera la saison: d'abord par Talmi lui-même, qui dirigera les Symphonies n^{os} 2, 3 et 4 et le Concerto pour violoncelle, puis par Ronald Zollmann, qui a choisi la Symphonie Le Printemps et le Concerto pour piano. Parmi les originaux: le concert où Talmi dirigera sa transcription des Scènes d'enfants de Schumann et la transcription par divers compositeurs du Carnaval.

Parmi les chefs invités, on retrouvera Jacques Lacombe dans la 1^{re} Symphonie de Tchaïkovski, Simon Streatfeild dans les Symphonies n^{os} 7 de Sibelius et n^o 6 de Dvorák, ainsi que le Néerlandais Kees Bakels, qui dirigera Gougeon, Brahms, Fauré et Stravinski.

Le Devoir

Le parolier Jean-Loup Dabadie entre à l'Académie française

Paris — Le parolier et scénariste Jean-Loup Dabadie, auteur de films et chansons parmi les plus ancrés dans la mémoire des Français, a fait son entrée hier sous la prestigieuse coupole de l'Académie française, gardienne de la langue et du dictionnaire. «Je n'entre pas tout seul sous la coupole, mais avec tous mes per-

sonnages, ceux qui les ont interprétés et toutes ces personnes qui m'écrivent et qui viennent me parler», avait déclaré M. Dabadie à l'AFP avant sa réception. Pour lui, ce sont «les arts frémissants», «les arts publics, comme la chanson et le cinéma», qui se font ainsi une place parmi les «immortels», nom donné aux académiciens.

Julien Clerc et Guy Bedos, interprètes de plusieurs de ses textes célèbres, étaient présents lors de la cérémonie.

Faisant comme de coutume l'éloge de son prédécesseur — l'écrivain Pierre Moinot, décédé en 2007 —, Jean-Loup Dabadie a évoqué l'enfance de ce dernier dans le Marais poitevin et son

passé de résistant. À 70 ans, Jean-Loup Dabadie a travaillé avec les plus grands du cinéma et de la chanson française. De César et Rosalie de Claude Sautet à Nous irons tous au paradis d'Yves Robert pour le cinéma. Et de Ma préférence pour Julien Clerc à Tous les bateaux, tous les oiseaux pour Michel Polnareff, il

a ému, fait rire ou chanter plusieurs générations.

Au total, Jean-Loup Dabadie a signé les scénarios de plus de 30 films et des centaines de chansons, à la fois tendres et nostalgiques, dans la lignée des grands scénaristes et paroliers français.

Agence France-Presse

Le Devoir

À LA TÉLÉVISION

Table with 13 columns: CANAUX, 18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30, minuit. Rows include various TV channels and their programming schedules.

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX CE SOIR

Paul Cauchon

DU CŒUR AU VENTRE

Daniel Pinard s'intéresse ce soir au sirop d'érable. Radio-Canada, 19h

LA JOUTE

Les débatteurs: Laure Waridel, Christopher Hall et Rita Dionne-Marsolais. Télé-Québec, 20h

À LA DI STASIO

On jette un œil à la cuisine grecque. Télé-Québec, 21h

CAPRICORNE UN

Un thriller américain, sorti en 1978, avec James Brolin et Elliot Gould, sur un sujet tordu: une fausse mission sur Mars organisé par la NASA pour leurrer la population. Historia, 22h

SHORTBUS

Chasse-croisé de relations amoureuses et coquines dans le New York contemporain. Artv, 23h30

WEEK-END CINÉMA



27^e FIFA
FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM SUR L'ART
19 - 29 MARS 2009 | MONTRÉAL
WWW.ARTFIFA.COM

À l'affiche cette semaine

SOURCE: MÉDIAFILM.CA

DÉDÉ À TRAVERS LES BRUMES

Québec. 2009. 140 min.
Drame biographique de Jean-Philippe Duval avec Sébastien Ricard, Joseph Mesiano, Dimitri Storage.
Alors qu'il planche avec son groupe Les Colocs sur son album Dehors Novembre, André Fortin se remémore son passé.
• V.o.: Quartier latin, StarCité, Beaubien, Carrefour Angrignon, Langelier, Lacordaire, Marché Central

L'EMPREINTE DE L'ANGE

France. 2008. 95 min.
Drame psychologique de Safy Nebbou avec Catherine Frot, Sandrine Bonnaire, Héroïse Cunin.
Une mère dépressive et en instance de divorce imagine divers subterfuges afin de se rapprocher d'une fillette qu'elle croit fermement être sa propre fille, présumément morte dans un incendie survenu six ans plus tôt.
• V.o.: Quartier latin, Beaubien

LES GRANDES PERSONNES

France - Suède. 2008. 84 min.
Comédie dramatique d'Anna Novion avec Jean-Pierre Darroussin, Anaïs Demoustier, Judith Henry.
À la suite d'un malentendu, un bibliothécaire coincé et sa fille adolescente sont forcés de cohabiter avec deux inconnues dans la maison qu'ils ont louée pour les vacances, dans une petite île de la Suède.
• V.o.: Beaubien

LES PLAGES D'AGNÈS

France. 2008. 110 min.
Documentaire d'Agnès Varda.
À quatre-vingts ans, la cinéaste Agnès Varda (La Pointe courte, Sans toit ni loi) revient sur sa vie, sur ses films, ainsi que sur les plages, territoires physiques et imaginaires qui ont marqué la première et, en grande partie, inspiré les seconds.
• V.o.: Ex-Centris

PONTYPOOL

Canada. 2008. 96 min.
Drame d'horreur de Bruce McDonald avec Stephen McHattie, Lisa Houle, Georgina Reilly.
Un animateur de radio, sa technicienne et sa productrice se retrouvent prisonniers du studio d'enregistrement, tandis qu'à l'extérieur de l'immeuble, un mystérieux virus transforme les habitants en meurtriers déchainés.
• V.o.: AMC Forum

Le critique décortiqué

On parle beaucoup de la critique ces jours-ci. À la télévision, à la radio, dans les journaux, animateurs et chroniqueurs se penchent sur le métier, discutent de sa pertinence et de son état.

Ces examens sporadiques et spontanés se font rarement à la lumière d'un grand film, où on s'interrogerait sur le rôle qu'a joué la critique positive dans son succès. Ils se font le plus souvent au lendemain d'échecs, alors que les créateurs d'un bide cherchent quelqu'un à blâmer qui ne soit pas eux. Dans ce contexte, les critiques constituent des cibles idéales. On n'en mourra pas, mais je reste fasciné par la force de cette hostilité, et par la faiblesse des arguments que les créateurs opposent aux critiques, à qui ils reprochent tout simplement de ne pas avoir aimé leur film et, infamie suprême, de l'avoir dit ou écrit.

Bel exemple de ce que je vous raconte: Guy Bonnier, le scénariste du *Bonheur de Pierre*, a déposé dans YouTube une capsule humoristique où, dans une mise en scène de sketch humoristique, il apparaît jambes et bras cassés, en fauteuil roulant, le visage tuméfié, pour accuser mon confrère Marc-André Lussier, de *La Presse*, d'avoir «varloché» son film. That's it. Pas de: «Vous n'avez pas compris que...» ou de voile levé sur un deuxième degré invisible à l'œil nu dans *Le Bonheur de Pierre*.

Dans son blogue, Marc-André a eu le bon goût d'en rire. J'ai pour ma part trouvé l'exercice pathétique. Pendant que vous déplorez la part qu'a joué la critique dans l'échec de votre film, monsieur Bonnier, sachez qu'il reste encore quelques critiques qui remettent en question le talent et l'inspiration de ceux qui font du cinéma, et qui vantent la rigueur et conspuent les amateurs. Dans un pays où la complaisance et les mamours sont la règle dans 80% des médias, appelons ça de la résistance.

Nicolas Chalifour, qui enseigne au département de français du cégep Édouard-Montpetit, m'avait bien expliqué, avant de me donner la parole devant les élèves de son cours Journalisme culturel, il y a quelques semaines, que la plupart de ses élèves lisait peu les journaux traditionnels. Et que le métier de critique était pour beaucoup d'entre eux bien mystérieux. J'ai ensuite eu le plaisir de passer

des heures à discuter avec des personnes allumées et intriguées, pour leur dire toute mon affection pour ce métier, et parfois aussi ma déception devant ce qu'il devient.

Et ce qu'il devient va dans le sens de ce qu'aimeraient les créateurs: des publicistes qui font des «oh» et des «ah» devant tout et n'importe quoi. Je pense que ce qui a le plus surpris les élèves de Nicolas, c'est lorsque je leur ai dit que la critique n'avait qu'un but: parler au lecteur et le servir, lui, sans jamais rompre ce lien de confiance en lui mentant ou en édulcorant sa pensée afin de ne pas froisser les créateurs concernés.

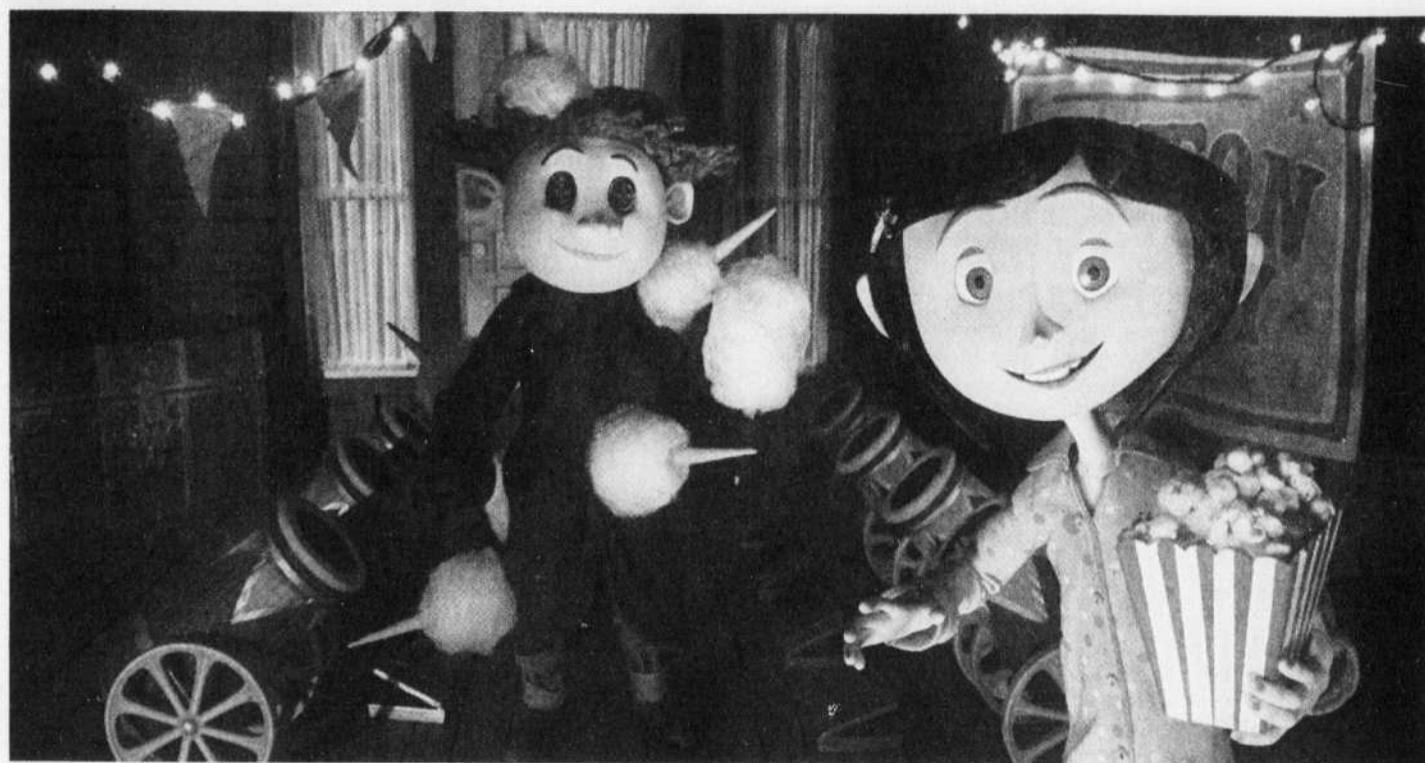
Entre autres plaisirs de la visite, j'ai pu revoir les coulours d'Édouard-Montpetit, où j'ai étudié en lettres, où j'ai sévi comme critique au *MotDit*, le journal étudiant. À l'époque, pas si lointaine, il n'était encore jamais venu à l'esprit de quiconque qu'un critique puisse nier ses outils et son bagage de connaissances pour dire le contraire de ce qu'il pense.

Si comme moi la route vous intéresse, je vous suggère d'aller faire un tour du côté de la Cinémaèque québécoise. Parallèlement à sa programmation *Sur les routes*, regroupant une dizaine de films campés sur l'asphalte (de *Easy Rider* à *Ten en passant par Wild at Heart*), l'établissement de la rue de Maisonneuve présente dans la Salle Norman McLaren l'exposition *Road Runners*. Au menu: un très beau triptyque photographique de l'artiste John Massey, où la fenêtre côté conducteur ouvre sur trois paysages identiques, mais transformés. Pareillement, à la fin du parcours, on projette au mur une installation filmique de Massey, *As the Hammer Strikes*, datant de 1982, dans laquelle la conversation entre l'artiste et un autostoppeur, à bord d'une camionnette, ouvre sur des paysages intérieurs et extérieurs, sur trois écrans parallèles. Difficile de mieux l'expliquer, rien de plus simple que d'aller y jeter un œil. L'exposition comporte deux volets, l'autre (pas vu encore) étant présenté dans la galerie Vox, centre de l'image contemporaine, rue Saint-Laurent. Entre autres pièces et vidéos, la conservatrice Marie-Josée Jean y expose le scénario manuscrit d'*Easy Rider*, par Peter Fonda, Dennis Hopper et Terry Southern.



MARTIN BILODEAU

Je reste fasciné par la faiblesse des arguments que les créateurs opposent aux critiques



Grâce à leurs écrans numériques, les cinémas Guzzo et Cineplex ont pu diffuser *Coraline 3D* de Henry Selick, qui a pris l'affiche au Québec le mois dernier.

Splendeurs et misères du 3D

Au cours des prochaines années, Cineplex prévoit doter ses salles de projecteurs numériques et 3D

ODILE TREMBLAY

Une des révolutions technologiques du cinéma de divertissement passe par les films en 3D. La vitesse à laquelle les exploitants de salles adaptent leurs écrans au numérique pour montrer des œuvres en trois dimensions s'accroît sans relâche. Vingt-une salles du Québec sont équipées, et leur nombre devrait encore augmenter. Tant Guzzo (11 écrans) que Cineplex (8 écrans, dont deux récents: le StarCité et Galaxy Sherbrooke) ont sauté dans le train. Ils ont pu diffuser entre autres le film *Coraline 3D* de Henry Selick, qui a pris l'affiche au Québec le mois dernier. Les salles pouvant seulement le diffuser en deux dimensions ont connu des revenus d'exploitation de trois à cinq fois inférieurs à ceux des salles pourvues d'écrans numériques, avec lunettes offertes aux spectateurs pour capter l'image sous toutes ses coutures. Le 3D ne date pas d'hier, et les cinémas IMAX en font leur miel depuis longtemps, mais c'est la généralisation du concept qui s'amorce à présent. Le public cherche de la nouveauté, des émotions fortes. Et

le numérique, qui fit antichambre longtemps, offre une panoplie de nouvelles avenues. Une captation par satellite est possible sans l'équipement complet. Seul le numérique peut se marier aisément au 3D.

Les jours du 35mm sont comptés, et les grosses bobines entreront plus vite qu'on le pense au rayon des musées et des cinémathèques

Les jours du 35mm sont comptés, et les grosses bobines entreront plus vite qu'on le pense au rayon des musées et des cinémathèques veillant à projeter des œuvres dans leur format original.

Chez Cineplex, on dit prévoir équiper ses 130 cinémas de projecteurs numériques, incluant le 3D, au cours des prochaines années. Cette technologie permettra à Cineplex de diffuser aussi sur ses écrans adaptés le concert *Crueltest of Motley Crue* en haute définition et ambiphonie le 26 mars prochain.

L'offre des films en 3D s'accroît de concert. *Le prochain gros titre sera Monster vs. Aliens, une*

animation des américains Ron Letterman et Conrad Vernon, à l'affiche le 27 mars prochain, explique Simon Beaudry de Cinéac, qui compile les statistiques en salles pour le Québec. Une quinzaine de films 3D, américains pour la plupart, sont attendus en 2009.

L'ennui, c'est que cette technologie coûte cher (de 100 000 \$ à 150 000 \$ par salle). Or la récession entre dans le flanc de la révolution numérique. Aux États-Unis, DreamWorks devra se contenter de diffuser *Monsters vs. Aliens* sur 2000 écrans plutôt que sur les 7000 prévus.

Les majors américaines avaient longtemps repoussé l'avènement du numérique, pour des raisons

en partie économique, au grand dam d'un visionnaire comme Daniel Langlois, à la tête d'Ex-Centris, qui voyait dans cette révolution une occasion d'imposer en parallèle à faible coût des films d'auteur. Aujourd'hui, c'est la crise qui freine les nouvelles ardeurs d'Hollywood.

Au Québec, pour l'instant, les grandes chaînes et quelques salles indépendantes s'équipent elles-mêmes. La récession devrait ralentir ici aussi un processus désormais inéluctable. Mais Vision Globale, une grosse maison de production attelée depuis longtemps au cheval des nouvelles technologies et des effets visuels, travaille en parallèle à un plan de déploiement du numérique dans plusieurs salles du Québec.

Le Devoir

CINÉMA PARALLÈLE
Depuis plus de 40 ans
Passionnant | Différent | Provocant

Les Plages d'Agnès
AGNÈS VARDA, 110 min, v.o. française.
MEILLEUR DOCUMENTAIRE - CÉSAR 2009
13h00 - 15h05 - 19h00

LA VIE MODERNE / 13h20 - 17h10 - 21h00 (15 mars : 17h10 - 21h00)
RAYMOND DEPARDON, 90 min, v.o. française.

EX-CENTRIS 3536 boul. Saint-Laurent, Montréal, Québec, H2X 2V1
billetterie: 514 847-2206 | courriel: parallele@ex-centris.com | www.ex-centris.com

« Le **CRAZY** de 2009!
Aucune raison de ne pas aller voir ce film. »
Mitsou Gellinas, ÉNERGIE 94,3

« J'ai été vraiment renversé. Sébastien Ricard devient sous nos yeux le leader charismatique des années 90. »
Claude Deschênes, Le Téléjournal, Radio-Canada

DODO
À travers les brumes

avec Sébastien Ricard
Un film de Jean-Philippe Duval
Produit par Roger Frappier et Luc Vandal

Trame sonore disponible en magasin

www.dedelefilm.com

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE

STARCITÉ MONTRÉAL	QUARTIER LATIN	BEAUBIEN	CARR. ANGRIGNON	MARCHE CENTRAL 13	LACHENAIE
COLOSSUS LAVAL	LANGELIER 6	LANGELIER 8	TASCHEREAU 18	JACQUES CARTIER 11	PONT-VIAU 16
BILODEAU	ST-BASILE	CARREFOUR D'OR	PLAZA DELSON	ST-EUSTACHE	ST-HYACINTHE
SHERBROOKE	SHERBROOKE	TROIS-RIVIÈRES	CHÂTELAIGNY ENCORE	ST-ADELE	VALLEYFIELD
ST-BASILE	VAL D'OR	LASALLE	GRANDY ELYSÉE	MAGOG	ST-JEAN
ST-BASILE	ST-BASILE	BOUSSARD	BOUCHERVILLE	LACORDAIRE 16	TERRÉBONNE 14
ST-BASILE	LAURENTIEN	GRENVILLE	AMOS		

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

« DIABOLIQUE...
NE REGARDEZ PAS
ÇA AVANT D'ALLER
FAIRE DODO! »
— RENÉ HOMIER-ROY,
C'EST BÉN MÉLIER LE NOTRI, RADIO-CANADA

CATHERINE FROT
SANDRINE BONNAIRE

**L'EMPREINTE
DE L'ANGE**

UN FILM DE SAFY NEBBOU

www.filmseville.com

À L'AFFICHE DÈS AUJOURD'HUI! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

GAGNANT CÉSAR — MEILLEUR FILM DOCUMENTAIRE

TIFF Sélection Officielle 2008
VENISE Sélection Officielle 2008
FNC Sélection Officielle 2008

« Véritable leçon de cinéma donnée sur un ton intime, affectueux et généreux, *Les Plages d'Agnès* est un document précieux et nécessaire! »
Monica Dunlop, VQR

« Un chef-d'œuvre dans le sens artisanal et noble du mot! »
PARIS MATCH

Les plages d'Agnès

EN EXCLUSIVITÉ À L'EX-CENTRIS
« UN HAUT LIEU DE CINÉMA DE QUALITÉ » — Le Devoir

DÈS AUJOURD'HUI! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

WEEK-END MUSIQUE

Entrevue avec Émilie Proulx

Des chansons qui ont mal pour aller mieux

SYLVAIN CORMIER

La voilà. Le sourire est si large qu'il lui coupe le visage en deux. Elle rayonne, Émilie Proulx. Même la cafétéria brunâtre de Radio-Canada, déserte en cette fin de mardi après-midi, s'éclaire à mesure qu'elle approche. C'est drôle de penser que j'ai écouté chanter cette jeune femme quelques minutes plus tôt, et que dans *La Poussière*, avec ce ton grave qu'elle a et ce phrasé traînant qui est le sien, avec ce mal de vivre pesant comme mille disques de Barbara empilés sur le cœur, elle m'envoyait ça en pleine poire: «*J'sais pas vraiment quoi faire pour aller mieux / J'devrais aller te voir, t'appeler, t'écrire / J'devrais avoir plein de choses à te dire / Mais c'est pas le cas, pas le cas, c'est triste / J'me sens vraiment, vraiment touriste / Dans ma propre vie...*»

J'ai ces mots-là en tête, la musique aussi, lancinante et belle, du piano et des guitares folk pas pressées, et voilà Émilie Proulx me regardant à travers ses lunettes, le regard pétillant. «*L'album sort. Il était temps. Ça me rend heureuse.*» Elle rit. Un album essentiel, je viens de le dire

«*J'avais passé ma vie à me regarder aller, c'était déjà pas mal pénible par moments. Et puis là, tout le monde me regardait en train de me regarder. C'était "freakant".*»

à la radio, elle écoutait. *La Lenteur alentour*, un premier album qui est aussi son deuxième. Rappelons que, fin janvier 1997, un mini-disque de cinq titres, intitulé *Dans une ville endormie*, avait créé un bel émoi dans le monde de la chanson d'ici, pour deux raisons: d'abord parce que

c'était terrifiant de noirceur et saisissant de beauté, et puis parce que ça se vendait cinq dollars, un dollar la chanson en téléchargement, pas cher pour faire connaissance. On croyait qu'un premier album officiel suivrait, six-huit mois plus tard. «*J'aurais aimé ça. Stratégiquement, ça aurait été une bonne idée. Mais j'étais pas capable. Littéralement.*» Il s'est trouvé que le succès très notable et l'accueil critique plus que favorable au mini-disque, plus les Francouvertes tout de suite après, avec Émilie Proulx en finale, ça a été trop. «*Il y avait de quoi!*», s'exclame-t-elle. À la finale, elle a figé. Absente à elle-même. Mimosas l'a emporté. «*J'avais passé ma vie à me regarder aller,*

c'était déjà pas mal pénible par moments. Et puis là, tout le monde me regardait en train de me regarder. C'était "freakant".» Arrêt sur image, donc. Et retour à l'origine. Au cocon du mal-être. Familiarité de la douleur. «*C'est pas comme si je faisais exprès, mais c'est quand je me suis retrouvée toute seule que j'ai recommencé à écrire des chansons.*» Lune d'elles, la première du disque, a justement pour titre *Toute seule*: «*Dans une vitrine j'ai vu passer / Ma vie à côté / Toute seule.*»

Tout le nouvel album nage ainsi «*dans le noir de l'asphalte*», pour reprendre l'image forte d'une chanson au drôle de titre: *En Tercel dans le fond d'un rang*. «*Mais il y a de la lumière*», nuance-t-elle en riant. «*Je vais mieux.*» C'est vrai, l'espoir point, ça et là, deux ou trois bouées de sauvetage dans l'océan. Le mot espoir est dans

le titre de *L'Espoir de passage*, mais il tient à peu de choses, la présence de l'autre: «*Me jeter en bas du lit / Un saut dans le vide de ma vie / Mais atterrir dans tes bras*». À la fin de *Comme dans un bureau beige et gris*, une prière assortie d'un doute: «*Pourvu que tu sois là*».

C'est plus que la tristesse réconfortante d'une Françoise Hardy. C'est la vraie affaire. La douleur, le doute, l'insécurité sans faire joli. Il y a seulement la musique autour pour réconforter, un banjo à la Neil Young dans *Toute seule*, des pickings de guitare folk et de la *pedal steel*, et parfois des orchestrations plus rageuses. Heureusement qu'il y a la musique.

«*Heureusement, hein?*» Elle s'esclaffe. «*Quand je m'entends, quand je me relis, je me dis voyons donc, c'était pas si pire que ça. Et puis je comprends que ça va plus loin que moi. C'est de*

la chanson, pas une thérapie ni un journal personnel.» C'est le miracle des chansons: plus on creuse en soi, plus on trouve... les autres. «*Après le mini-disque, des gens m'ont dit que je décrivais exactement leur vie. Ça me fait bizarre, mais je comprends. Le cycle est complet. J'écris parce que je ne vais pas bien, ça fait une chanson. Éventuellement, moi je vais mieux, je l'enregistre, j'ai du bonheur en studio, à la réalisation, au "mastering" [elle fait tout], et puis ça sort de moi et ça peut atteindre d'autres personnes qui ne vont pas bien. Et qui iront peut-être mieux, éventuellement. C'est bien.*»

Le Devoir

LA LENTEUR ALENTOUR
Émilie Proulx
La Confiserie - GSI Musique
- Sélect

VITRINE DU DISQUE



Pour son premier album, La Patère rose — formée de Roboto et KiloJules (également de la formation Mister Valaire) ainsi que de Fanny Bloom — a l'émotion à fleur de peau.

Entrevue avec La Patère rose

L'amour à bras-le-corps

Après Damien Robitaille, David Marin, Karkwa et Émilie Proulx — pour ne nommer que ceux-là —, voici qu'une autre pousse issue du concours des Francouvertes fait son chemin jusque chez nos disquaires. La Patère rose, formation gagnante de la dernière édition, arrive avec toute sa fougue et toute sa fraîcheur.

PHILIPPE PAPINEAU

À peine un an après avoir attiré tous les regards des défricheurs de la scène alternative grâce à quelques impressionnantes performances scéniques lors des Francouvertes, des FrancoFolies et d'Osheaga, voici que La Patère rose, un jeune et fougueux trio au nom cocasse, fait paraître sur étiquette Grosse Boite (Cœur de pirate, Tricot Machine) un premier disque rafraîchissant, où l'amour a le beau rôle.

L'amour, encore l'amour, toujours l'amour! Sur ce premier disque éponyme de chansons pop teintées d'électro et de rock, l'amour se prend à bras-le-corps et se décline sans prétention à travers les 13 titres. L'amour passionnel, pur et dur. Celui qui n'est plus là, celui qui est menacé, et, pourquoi pas, tiens, celui qui se fait à deux.

C'est beaucoup de la chanteuse et pianiste Fanny Bloom (de son vrai nom Grosjean) que vient cette propension, elle qui a écrit les textes de l'album — à l'exception des *Deux bonnes sœurs*, de Baudelaire. Rien pour déplaire à ses deux acolytes, le batteur et DJ Julien Harbec (dit KiloJules) et le claviériste et échantillonneur Thomas Hébert (alias Roboto), aussi membres de la formation électro-jazz Misteur Valaire.

«*En ce moment, mes amours vont très bien, raconte la chanteuse, mais j'en ai eu des peines d'amour, je sais ce que c'est, souffrir du calice parce que ça va mal, c'est terrible. Mais bon, ça fait du bien un peu de chaos dans les chansons, non?*»

Entre énergie et émotion

Les trois amis de 22 ans sont visiblement sur la même longueur d'onde, tant dans la création que dans la vie. Autour de la table, les phrases fusent de

toutes parts, les gars agacent la fille, avant de tendre au journaliste une bonne cigarette Popeye. Ça ne se refuse pas. Du coup, en prenant une bonne croquée de sucre artificiel, on se dit que c'est de là que vient cette folie, ce côté «*cour d'école*», cette énergie criante — littéralement, parfois — que l'on peut entendre sur le disque. La gang dans la vie, ça reste la gang dans la musique.

Mais paradoxalement, La Patère rose, c'est aussi beaucoup l'émotion à fleur de peau, qui passe par la voix un peu enfantine de Fanny sur les pièces les plus douces, d'avantage basées sur le piano et la voix. «*C'est comme ça que j'ai commencé, et ça m'allume encore*, raconte Fanny, une fan avouée de la Française Camille et de Martha Wainwright. *C'était très important pour moi de transmettre une émotion, pas nécessairement un message, et d'y aller viscéralement.*»

Là où le trio a le mieux réussi à transmettre cette émotion, c'est certainement sur les pièces *Duet Tacet* — aux allures de Cœur de pirate — et *Backyard souvenir*, qui racontent tout en douceur une peine d'amour et un difficile épisode de jalousie. «*Y'a pas d'amour sans jalousie, c'est impossible*, croit Fanny. *Tu peux la doser, et arriver à vivre avec vraiment bien, mais tu ne peux pas aimer quelqu'un sans être jaloux un peu, des fois... non?*» Derrière ses grosses lunettes, KiloJules lève un sourcil. «*Je ne sais pas... je... j'ai jamais aimé.*» Et toute la tablée s'étouffe avec ses cigarettes Popeye.

Le Devoir

■ Spectacle de lancement le 19 mars 2009 au National, à 21h. Album déjà en magasin. www.lapatererose.com

BANDE SONORE



DÉDÉ À TRAVERS LES BRUMES
Chansons des Colocs interprétées par Sébastien Ricard
Zone 3 - Sélect

D'accord avec le collègue Alexandre Vigneault. Il y a vraiment malaise quant à l'existence, hors du bouleversant film *Dédé à travers les brumes*, d'un disque de chansons des Colocs telles qu'habités dans le film par le comédien-chanteur Sébastien Ricard en Dédé. Le problème n'est pas neuf: à chaque «*biopic*» de chanteur, on y fait face. Joaquin Phoenix en Johnny Cash chantant du *Walk The Line*: formidable. En produit dérivé, prolongeant l'incarnation sur disque: irrecevable. Même quand c'est bien fait, et le fac-similé est ici troublant (Ricard stupéfiant de proximité, impeccable réalisation d'Éloi Painchaud, participation du guitariste des Colocs Mike Sawatsky, de Mara Tremblay au violon, des frères Diouf aux chœurs), il faut dire non. Par principe. À Zone 3: de grâce, retirez ce disque des magasins. Si une seule personne découvre Dédé et les Colocs grâce au film et achète ça en lieu et place des disques des Colocs, c'est déjà trop.

Sylvain Cormier

CLASSIQUE



BRUCH
Suite d'après des mélodies populaires russes. Sérénade d'après des mélodies suédoises. Danses suédoises op. 63 n° 1 et 2. Orchestre du SWR de Kaiserslautern, Werner Andreas Albert. CPO 777 385-2 (Naxos).

Limage de Max Bruch (1838-1920) est celle d'un compositeur au langage touffu et filandreur à l'inspiration diluée. La médiocrité de son corpus symphonique ne sert pas sa cause. Réussir au moins une des trois symphonies eût été le vaticane minimal à la gloire. Mais ce constat d'échec ne justifie pas de négliger les œuvres réussies. *Le Concerto pour violon n° 1*, partie émergée de l'iceberg, cache la réussite du *2^e Concerto* et de la *Fantaisie écossaise*. De la même manière, ce disque d'œuvres symphoniques d'inspiration folklorique vaut le détour. On connaît les *Danses suédoises op. 63*, fort beau complément aux *Danses norvégiennes* de Grieg. Les deux séries de danses, bien caractérisées, sont ici complétées par une *Sérénade pour orchestre à cordes*, d'inspiration suédoise également, et une très inattendue *Suite d'après des mélodies populaires russes*, admirable et très inspirée. Le vieux routier Werner Andreas Albert a choisi d'ouvrir le programme avec cette œuvre, la moins connue. C'est prouvé qu'il a confiance en Bruch... à juste titre.

Christophe Huss

MONDE



CLAMEURS
Jacques Coursil
Universal France / DEP

En signe d'empreinte de l'histoire, Jacques Coursil fait rebondir le rythme au bout de sa trompette tambour, met les poètes en musique et se livre ici à un formidable hommage à l'humain. Personnage hors norme né à Paris de parents martiniquais, il retrouvera en Afrique de l'Ouest la fièvre des indépendances de la fin des années 50, avant de s'établir à New York dans les réseaux du free jazz, puis de devenir professeur de linguistique. Tout cela explique *Clameurs*, le disque d'une parole qui est retenue sur les lèvres comme un ressentiment. Coursil dit de sa voix grave et rocailleuse, fait trainer ou rythmer les mots des poètes Frantz Fanon et Edouard Glissant, alors que Joby Bernabé conte en créole ceux de Monchoachi et que Jean Obeid livre en arabe la chanson d'Antar, un poète préislamique. Tout y est: le sombre bourdon du synthé, le battement de cœur de la basse et la cadence bien percutée. Une véritable affirmation de la dignité.

Yves Bernard

CLASSIQUE



SZYMANOWSKI
Concertos pour violon et orchestre n° 1 et 2. Frank Peter Zimmermann, Orchestre philharmonique de Varsovie, Antoni Wit. Sony 8869743992.

Voici un disque parfait pour tous les mélomanes à l'esprit ouvert: trois chefs-d'œuvre du patrimoine concertant pour violon du XX^e siècle. Trois? Oui, car le complément des deux concertos de Karol Szymanowski est le sublime *Concerto pour violon* de Britten, dirigé par Manfred Honeck. Même si le regain d'intérêt envers le concerto de Britten ne se traduit pas encore dans les salles de concert ici, sa discographie a bénéficié d'apports majeurs ces dernières années, notamment de la part de Maxim Vengerov et Daniel Hope. Frank Peter Zimmermann, le meilleur violoniste allemand — n'en déplaise à Mme Mutter —, égale Hope par sa puissance sonore et sa brillante technique, bien mise en valeur dans le redoutable *Vivace* du 2^e mouvement. Dans Szymanowski, Zimmermann est tout simplement extraordinaire dans sa manière de planer sur les aigus des volets initiaux du 1^{er} Concerto. Partout, Antoni Wit, dont on connaît les réussites dans Szymanowski à travers les disques Naxos, crée des espaces sonores sublimes de justesse. Voilà d'ores et déjà l'un des disques de l'année 2009...

C. H.

CHANSON



GIANMARIA TESTA
Solo dal vivo
(Chant du monde)

C'est la «*trace d'un jour de mai à Rome*», dit son auteur. Du 3 mai 2008, pour être précis. Sur scène, Testa le poète, sa cigarette et son verre de vin blanc. Et sa guitare, bien sûr. Dans la salle, un public tout oreille, visiblement sensible à la fragilité. Il s'est ainsi passé quelque chose ce soir de mai: une communion, un moment, un événement bâti à coup d'accords tranquilles. Le concert ne devait pas être enregistré — en fait, il l'a été, très sommairement. Côté technique, ça «*grichouille*» parfois et Testa écorche certaines cordes de sa guitare. Mais il y avait de l'âme dans l'air. La poésie délicate — au tu et à toi avec l'amour et les petits riens de la vie —, les musiques douces du chef de gare et sa voix granuleuse ont trouvé ce soir de mai l'écho mérité. Alors quoi: on dit bravo à Testa d'avoir choisi ce spectacle «*défectueux*» plutôt que les trois «*parfaits*» qu'il avait en banque pour ce premier disque *live*: une imperfection aussi habitée et aussi lumineuse porte bien mal son nom.

Guillaume Bourgault-Côté

ROCK'SROOTS



MR. LUCKY
Chris Isaak
Reprise — Warner

Du matériel neuf, ça faisait depuis 2002 que l'épatant rock'n'crooner au nez épaté n'avait daigné en prodiguer. Un disque de Noël et un *live* en Australie avaient trompé l'attente, pour ceux qui attendaient, quand même moins nombreux qu'aux heures fastes de *Blue Hotel* et de la colorifique ballade *Wicked Game* (à la fin des années 1980, bigre!). De fait, l'album se veut moins un retour qu'un complément de programme: le gaillard anime en effet depuis fin février un *talk-show*, *The Chris Isaak Hour*, à l'antenne du Biography Channel, et *Mr. Lucky* est là pour rappeler au bon souvenir des amateurs les attraits de l'ancien boxeur: sa fidélité à la manière des pionniers (rockabilly pour *Mr. Lonely Man*, swing texan pour *Take My Heart*), son goût pour les guitares réverbérant à l'infini (dans *Summer Holiday*, j'en frissonne), et cette voix de roi de la lamentation romantique, intacte et immense (*You Don't Cry Like I Do*). Jusqu'aux duos «*royorbisoniens*» avec Michelle Branch et Trisha Yearwood, c'est sans surprise, Dieu merci.

Sylvain Cormier

EN BREF

Les Cowboys plus forts que Dédé

Les Cowboys Fringants continuent de dominer le palmarès des ventes de disques au Québec, et largement: le groupe de Repentigny détient cette semaine encore la première position du palmarès Nielsen-SoundScan, avec son album *Sur un air de déjà vu*, alors que son autre disque paru cet automne, *L'Expédition*, se classe septième. Sébastien Ricard fait une entrée remarquée avec *Dédé - À travers les brumes*, l'hommage au leader des Colocs. MalaJube, Cœur de pirate, Marie-Pierre Arthur, Sheppard, Michel Fugain et Bruno Pelletier suivent. Dans la section «*autres langues*», U2 et son nouvel album produit par Daniel Lanois domine évidemment (près de 484 000 ventes en une semaine aux États-Unis), devant Jason Mraz, Bette, Lady Gaga et Seal. — *Le Devoir*

ARCHAMBAULT

Une compagnie de Québec Media

PALMARÈS CD

Résultats des ventes: du 3 au 9 mars 2009

FRANCOPHONE

1	DÉDÉ À TRAVERS LES BRUMES Bande sonore du film
2	DUMAS Rouge
3	LES COWBOYS FRINGANTS Sur un air de déjà vu
4	MALAJUBE Labyrinthes
5	LES GRANDS CLASSIQUES D'EDGAR: LA MUSIQUE...
6	CŒUR DE PIRATE Cœur de pirate
7	TÉREZ MONTCALM Connection
8	MARA TREMBLAY Tu m'intimides
9	12 HOMMES RAPAILLÉS... Artistes variés
10	SHERAZADE: LES MILLE ET UNE NUITS

ANGLOPHONE

1	U2 No Line on the Horizon
2	BETTE B.Coming
3	SEAL Soul
4	SLUMDOG MILLIONAIRE Bande originale du film
5	JASON MRZ We Sing, We Dance, We Steal...
6	FLORENCE K. La historia de Lola
7	LADY GAGA The Fame
8	BEAST Beast
9	WAR CHILD: HEROES Artistes variés anglophones
10	CLÉMENT JACQUES Consumed and Guilty

TÉLÉCHARGEMENT ZIK.ca

1	1000 CŒURS DEBOUT Star Académie 2009
2	NE T'EN VA PAS Maxime Landry
3	ELLA, ELLE L'À Kate Ryan
4	JUST DANCE Lady Gaga
5	L'ADIEU Vanessa Duchel

WEEK-END VINS

Les vins de la semaine

Les vins sont notés de à Avec des 1/2.

Le vin gagne à séjourner en carafe.

LA BELLE AFFAIRE
Clos Bagatelle Cuvée Tradition 2007, St-Chinian (13,45 \$ - 446153)

Le fruité interpelle ici rapidement, par sa clarté puis par sa courtoisie à faire intervenir et révéler le tempérament des carignans, syrahs, grenaches, cinsaults et mourvèdres, détaillant ainsi l'ensemble avec brio. Corps moyen, coulant, d'un juteux... 1.



L'ESPAGNOL
Prado Enea Gran Reserva 2000, Rioja, Bodegas Muga (53,25 \$ - 10268449)

Une leçon de parfums qui poursuivent, en bouche, un tracé encore plus soutenu en raison d'une acidité hautement porteuse. Vin de nez comme de bouche, ample et détaillé, d'une séve serrée, bien nourrie et structurante, d'une remarquable vitalité. 2.



LA PRIMEUR EN BLANC
Gentil « Hugel » 2007, Alsace (16,95 \$ - 367284)

Ce n'est pas parce qu'il est «Bouché avec Diam, le bouchon sans goût de bouchon» que le vin est bon. Etienne Hugel n'a plus besoin de nous rassurer depuis belle lurette car ce blanc sec parfumé, dense et soyeux est d'une régularité qualitative connue des aficionados de la maison. 1.



LA PRIMEUR EN ROUGE
Villa Cerna Chianti Classico 2006 (19,40 \$ - 573519)

Plus serré et «ajusté» que le 2005 avec cette vigueur et cette énergie qui mettent plus de l'avant encore le fruité, cette cuvée offre tout du bon chianti, à bon prix. Sans concentration excessive ni boisé envahissant, le vin offre équilibre, fraîcheur et digestibilité 1.



LE VIN PLAISIR
Chinon «Les Grézeaux» 2005, Bernard Baudry (26,85 \$ - 10257555)

J'ai déjà placé trois bouteilles en cave de ce chinon dont l'équilibre, la fraîcheur et la densité fine des tanins l'exposent déjà à une évolution parfaitement maîtrisée. La texture «taffetas» régale, la clarté du fruit tout juste rehaussée par la sobre touche boisée. 1.



Quelques pays, quelques whiskys

Si le scotch est un whisky, tous les whiskys ne sont pas nécessairement des scotchs, de la même façon que tous les champagnes sont des mousseux alors que tous les mousseux ne sont pas des champagnes. Vous le saviez déjà, mais je tenais à le souligner. De là à dire que le scotch est le champagne des whiskys, il y a un pas, que ne franchiront certes pas nos compatriotes irlandais qui distillaient déjà la céréale bien avant que nos amis écossais ne le fassent, disons, vers la fin du XV^e siècle.



JEAN AUBRY

Est-ce suffisant pour faire naître une rivalité? Les amateurs se régaleront au contraire de cette dualité qui veut que le whisky irlandais soit plus souple, plus sexy, moins «caractériel» que son cousin écossais en raison d'une triple distillation où les malts sont privés de tout contact avec la fumée de la tourbe. Maintenant, whisky ou whiskey? Le premier, sans «e», est élaboré en Écosse mais aussi au Canada, au Japon, en Inde, en France, en Chine, en Allemagne, en Nouvelle-Zélande ou encore en Turquie; alors que le second, avec un «e», provient en règle générale d'Irlande et des États-Unis. Vous le saviez déjà, mais comme je déguste aussi, au moment d'écrire ces lignes, les whiskys qui vous sont proposés aujourd'hui, je tenais à le souligner de nouveau.

Bref, avec ou sans «e», et sans vouloir vous livrer le cours Whiskys 101 au complet, sachons ensemble que le whisky est le ré-

sultat tout bête d'une distillation de céréales (par opposition aux distillats de fruits). Que ce soit l'orge, le maïs, le blé ou le seigle. L'orge est malté? Vous avez déjà le nez dans un Pure Malt. Il provient d'une seule distillerie? Vous saviez déjà un Single Malt. On mélange pour vous whisky de malt et whisky de grain? Vous avalez déjà d'un trait un Blended Whisky. Les aficionados vous diront que plus la proportion de malt est élevée, meilleure est la qualité du blend. Vous me suivez? Moi non plus. Une certitude demeure: le scotch whisky a le vent en poupe et a rattrapé ce «retard» de prix cumulé depuis des années. Les qualités suivent, heureusement.

Voici quelques whiskys proposés par pays, qui ne sont pas piqués des hannetons, histoire de ratisser à la fois un éventail de goûts et de porte-monnaie. Petite mise en garde: évitez les glaçons mais un doigt d'eau pure est permis pour stimuler l'ensemble.

Écosse
■ Laphroaig Quarter Cask Single Malt, Islay (63 \$ - 10999938): excellente affaire à ce prix, pour un malt élevé en petits fûts, hautement personnalisé par son accent d'iode, de tourbe, limite médicinale. Très sec, droit, sans ambivalence. Un crachin de mer qui décoiffe! ****
■ Dalwhinnie Single Malt, Highlands (71 \$ - 238097): un superbe 18 ans (1991) fragrant et complexe, d'une stupéfiante présence, alternant puissance



JEAN AUBRY

et fraîcheur sur un registre épicé, fruité, boisé, finement tourbé. Malt de nuit. ****1/2
■ Chivas Regal 18 ans (80 \$ - 582205 - Signature): le style est reconnaissable, d'une exemplaire régularité qualitative en raison d'un assemblage complexe d'une trentaine de whiskys. Rondeur et velouté sur nuances d'agrumes, d'épices,

de malts grillés, vanillés... Histoire de se gâter avec l'un des top blends disponibles! ****
■ Glenrothes Single Malt, Speyside (95 \$ - 10299405): un 12 ans (distillé en 1994) délicat et sensuel, satiné et multidimensionnel, qui vous fera tomber du canapé au digestif. ****

Irlande

■ Buschmills Black Bush (35,25\$ - 11015224): difficile d'être réfractaire à la cause avec ce blend étoffé, au moelleux substantiel relevé d'une pointe de miel et de zeste sur la finale. *** Le Malt 10 ans de la

même maison, riche et intense, est un incontournable à 43,50 \$ (131870). ****1/2
■ Redbreast 12 ans Pure Malt Pot Still Whiskey (39,75 \$ - 10235663): dans l'esprit d'un bourbon, à la fois caressant, plein et exotique, gagnant en assurance sur une finale un rien cabotine. Satisfaisant à ce prix. ***
■ The Tyrconnell Single Malt Irish Whiskey (49,25 \$ - 11030580): nez palpitant de pommes, d'épices, bouche charmeuse, pleine, ample et longue. Pour s'initier à la chose. ****1/2
■ Connemara Peated Single

Malt Irish Whiskey (60,25 \$ - 10705899 - Signature): rigueur, densité et force apprivoisées sur bouche puissante, encadrée par ces nuances tenaces de fumée, de tourbe et de poivre noir. Masculin? ****1/2
■ Knappogue Castle 1995, Single Malt Whiskey (97 \$ - 11030547): robe pâle avec ce nez confondant de poire william, cette bouche d'abord grasse qui file ensuite avec vigueur comme du velours. Féminin? ****1/2

France

■ Grain Whisky Unique Scotch, Michel Couvreur (54,25 \$ - 10943731): environ 54 single malts entre 12 et 27 ans d'âge en provenance de 16 distilleries, le tout importé en France pour fins d'élevage par un homme passionné, voilà la «recette» Couvreur. Robe pâle, nez floral, précis, amplifiant la notion tourbée finement, longuement. Fini sec, distingué. ****1/2
■ Malt Whisky 12 ans, Michel Couvreur (74 \$ - 10698721): plus décidé, plus intense, plus musclé que le précédent avec corps, vigueur, fraîcheur, séve et finale allongée sur la bruyère et la tourbe fumée. Que de caractère! ****

Japon

■ Nikka Pure Malt Whisky 12 ans, Japon (64 \$ - 11028412): Masataka Taketsuru épousait une Écossaise début XX^e siècle et rapportait, en plus de son épouse, l'art de distiller à l'écosaise... au Japon. Assemblage de fûts issus de deux distilleries: Yoichi et Miyagikyo. Un bijou de délicatesse, de finesse, de persistance, à peine tourbé. ****1/2
■ Nikka Single Malt «Yoichi» 12 ans, Japon (139,50 \$ - 11036279 - Signature): plus profond, plus complexe avec ce profil droit, à peine iodé, vibrant, qui se développe longuement. Racé. ****

On s'en parle aujourd'hui, vendredi, chez Christiane Charette, à l'antenne de Radio-Canada.

Références: *L'art des Alcools à travers le monde*, Gordon Brown (Hachette), *Le whisky single malt*, Helen Arthur (Evergreen-Taschen), *Malt Whisky Yearbook 2006* (MadDig Media Ltd, info@maltswhiskyyearbook.com).

Potentiel de vieillissement du vin: 1, moins de cinq ans; 2, entre six et dix ans; 3, dix ans et plus. ©: le vin gagne à séjourner en carafe.

Jean Aubry est l'auteur du *Guide Aubry 2009 - Les 100 meilleurs vins à moins de 25 \$*.

me suivez? Moi non plus. Une certitude demeure: le scotch whisky a le vent en poupe et a rattrapé ce «retard» de prix cumulé depuis des années. Les qualités suivent, heureusement.

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

HORIZONTALEMENT

- Piège.
- Supplément - Justes.
- Gonade femelle - Préfixe - Négation.
- Liquide filtré par les reins - Berne.
- À elle - Sentiments de curiosité.
- Bruit - Caché - Direct.
- S'emploie pour éviter des répétitions - Boire lentement.
- Borner - Bombarde.
- En les - Dans le chocolat.
- Civile, fiscale ou scolaire - A poil - Il a survécu au Déluge.
- Bien clair - Pupitres sur pied.
- À deux branches - Langue slave - Abréviation d'une locution latine.

VERTICALEMENT

- Grivois et amusant.
- Port - Cinq cent un - De naissance.

- Diminution.
- Dans le vent - Négligée.
- Paisible - Celui qui a eu le plus de voix.
- Abréviation religieuse - Aride - Couleur locale.
- Conjugaison - Séduisants.
- Séducteur - Traitement.
- Rigolard - Enteva.
- Astate - Tranche.
- Entrer dans - Ancienne armée.
- Plus à l'est qu'au sud - Caution.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
S	O	L	L	I	C	I	T	E	R		
A	B	O	U	T	I	R	L	I	S	E	
B	E	T	T	E	R	A	V	E	I	N	
O	I	T	R	E	N	O	M	M	E	E	
T	R	E	M	A	I	L	E	U	S		
A	S	O	T	T	E	N	E	T	S		
G	A	B	I	N	A	T	T	E	E		
E	N	D	I	V	E	R	A	T	N		
C	A	L	E	N	D	R	I	E	R	I	E
F	I	N	I	T	E	R	A	U			
O	E	S	T	R	E	T	E	M	P	E	
U	N	E	P	E	L	E	G	E	L		

LES ERABLIÈRES DU QUÉBEC

ESTRIE

° Cabane du Pic Bois
45 minutes de Mt. - 1468 rue Gaspé Brigham/Dromont. Petite cabane à sucre traditionnelle. Site en montagne. 80 pers. Max. Sentier pédestre. Tire sur neige. Cuisine maison de grande qualité à volonté. Permis d'alcool. Sur réservation.
www.cabanedupicbois.com (450) 263-0060 et 5582

MONTÉRÉGIE SECTEUR RICHELIEU

° Érablière La Goudrelle
25 min. Mt. Aut. 10. Sortie 37 Mt. St-Grégoire. Repas traditionnel à volonté servi aux tables. Tire sur neige, parc d'animaux, balade en traineau. Du 1^{er} mars au 26 avril. Spéciaux pour groupes.
www.goudrelle.com 450 460-2131

MONTÉRÉGIE SECTEUR SUROÏT

° Cabane à Sucre L'Hermine & Co.
212, Rue St-Charles, Havelock, Grand Mûre sucre et Excellence internationale. Goûter la différence - cuisine maison. Fin week - 4 Repas à volonté sur réservation. 12h, 14h, 17h, 19h30. Vista élocative, mini-ferme, randonnée traîneaux à cheval. Groupe scolaire et sociale.
www.hermine.ca 450-826-3358

LANAUDIÈRE

° Cabane Bernard Duquette
Nouvellement Au Sentier de l'Érable
440 Rte. Montcalm, St-Jovanne (Montcalm) 30K/27U. Repas, classe, produits de l'étable. Promenade en traineau. Location de salles.
450 831-2472
www.sensentierdelhermine.com 1 888 831-2472

° Érablière Raymond Meunier & Fils

325 rang des 54, Richelieu. À 30 min. de Mt. Aut. 10 sortie 29 direction Iberville. Promenade gratuite avec chevaux. Grande ferme de 60 animaux. Beignes chauds gratuits en matinée. Repas à l'ancienne, tire, classe.
Sem. 12,50 \$ adulte, groupe d'âge d'or 11,50 \$. Fin de semaine 17,00 \$. Taxes incluses.
www.meunier.qc.ca (450) 347-0757

Erablière St-Henri
960, Chemin St-Henri, Ste-Marthe.
"Voilà une petite érablière comme on rêve d'en trouver." (P. Mollé).
70 personnes. Tout fait maison. Ambiance authentique. Chansonnerie et musique traditionnelle (F. de s.)
Nombreux produits d'étable.
Ouvert dès maintenant.
Sur réservation.
www.erabliers-st-henri.qc.ca 450 459-9469

LAURENTIDES

La p'tite cabane d'la côte
5885, route Arthur-Sauvé, Mirabel
Revivez la tradition des cabanes d'autrefois!
Menu traditionnel raffiné • Chevaux et mini-ferme
• Apportez votre boisson
514 990-2708
www.pettecabane.com

Pour réserver un espace publicitaire, contactez Jean de Billy au 514-985-3456
jdebilly@ledevoir.com

ÉRABLIÈRE AU SOUS-BOIS
28 février au 26 avril 2009

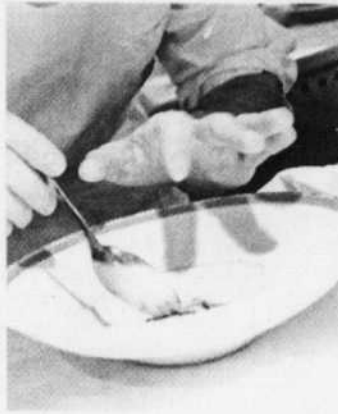
*Tire sur la neige gratuite
*Danse avec animation
*Boutique «La Sucrerie»
*Mini-ferme
*Parc d'amusement
*Mascotte Rouky

164, chemin Sous-Bois, Mont St-Grégoire
www.cabaneasousbois.com 450 460-4069
25 min. de Mt. Aut. 10. Cantons de l'Est, sortie 37

SUCRERIE DE LA MONTAGNE
Revivez la tradition!
Cabane à sucre typique et authentique!
SUCRERIE DE LA MONTAGNE
300, rang St-Georges, RIGAUD
450 451.0831
www.sucrerieelamontagne.com

WEEK-END RESTOS

Les bonnes fourchettes du mois



RP AU BONNET D'ÂNE

298, rue Saint-Jean
Québec
☎ 418 647-3031

Le bonnet d'âne de la rue Saint-Jean se veut tout indiqué à l'heure du lunch ou simplement pour casser la croûte. Sa verrière particulièrement ensoleillée saura sans doute en retenir plus d'un autour d'un bol de café au petit-déjeuner. Une part de dessert en après-midi est le prétexte idéal pour s'y arrêter.

RP CHEZ TEMPOREL

25, rue Couillard
Québec
☎ 418 694-1813

Chez Temporel est un café-resto qui témoigne bien de l'âme du quartier latin dans lequel il se trouve. On peut s'y arrêter et commander simplement une soupe, une viennoiserie ou un gâteau faits maison. Après avoir passé un après-midi en ville, on y apprécie le moment de détente, à l'écart des artères principales.

RS CAFÉ SIROCCO

64, boulevard René-Lévesque Est
Québec
☎ 418 529-6868

Le Sirocco est sans doute un des incontournables à Québec en matière de cuisine méditerranéenne. Situé à l'angle Cartier et René-Lévesque, l'établissement offre également des repas à 1 \$ chacun les mardi et mercredi.

RE LA SALSA

1063, 3^e Avenue
Québec
☎ 418 522-0032

Cela fait plus de dix ans que ce petit restaurant authentique s'impose à Québec telle une institution en matière de cuisine mexicaine et salvadorienne. On y apprécie particulièrement l'atmosphère familiale en salle et le service d'une grande chaleur.

Fistons, pizza et shish taouk urbanisés

Evelyn Payne

Québec — L'été dernier, un restaurant est apparu discrètement sur la 3^e Avenue, à Limoilou. Ses deux jeunes propriétaires, d'origines libanaise et grecque, ont lancé Fistons, un petit resto-bar davantage resto que bar qui apparaît comme un lieu aux allures et aux manières jeunes et décontractées. Il est clairement indiqué sur la devanture: «Fistons, pizza et shish taouk». Sans plus.

L'établissement offre une cuisine accessible d'inspiration méditerranéenne, plutôt rapide, en toute simplicité. Le lieu est très confortable, d'apparence branchée et plutôt urbaine.

L'aménagement du local dans lequel se trouve Fistons est bien fait et la décoration des lieux est de bon goût. Des teintes de bois foncées s'agencent bien aux grandes tuiles terracotta du plancher et à l'orangé du velours des banquettes. Certains pans de mur sont noirs, d'autres blancs. Quelques tuyaux au plafond savent bien se dissimuler tout en laissant un léger ton industriel à l'endroit. Trois grandes portes de garage coulissantes laissent présager une brise agréable en salle à manger le printemps venu.

Chez Fistons, les cartes sont très courtes et sans aucune prétention. Grosso modo, cinq vins peuvent être servis autant à la bouteille qu'au verre, ainsi que d'autres boissons. Promptement, les entrées, les salades, les pizzas, les sandwichs et les burgers sont présentés avec le nécessaire de notes explicatives.

Advenant la possibilité que ces explications s'avèrent insuffisantes, le personnel se fera sans doute un plaisir d'ajouter davantage de détails à la description des plats. D'ailleurs, on ne peut passer sous silence la grande qualité du service offert lors de notre dernière visite, où une dame qui assurait seule le confort des clients a été d'une efficacité et d'une délicatesse remarquables.

En ce samedi soir, la salle à manger, qui peut accueillir un peu plus de 30 personnes, est à demi remplie de jeunes gens. Le

bar est investi d'un trio d'hommes qui semblent partager un moment de pur bonheur en mangeant leur sandwich dans un silence des plus éloquentes; l'un des trois écrans plasma installés sur les murs de l'établissement diffuse les nouvelles du sport.

Assis confortablement en retrait, on grignote tranquillement nos triangles croustillants de pita qui s'accompagnent d'une tzatziki de crème sure et de deux pintes de bière d'une microbrasserie de chez nous.

En entrée, une petite pizza dite magherita aux pignons de pin promettrait de belles tomates fraîches ainsi que des feuilles de basilic. Bien que cette pizza ait été généreusement parsemée de pignons délicatement grillés, seul un gros cube humide de tomate prenait place dans le centre des pointes et les feuilles de basilic manquaient, quoique qu'elle était saupoudrée d'herbes séchées.

Ensuite sont arrivés les plats de résistance. D'abord, une généreuse assiette de shish taouk au poulet très bien mise, contrastant avec ces assiettes servies souvent dans les fast-food libanais où tous les aliments se confondent. Ici, la présentation est soignée, le pita bien enveloppé, permettant ainsi une dégustation sans débordement.

Le sandwich est bien garni de légumes frais et de poulet, qui demeure tendre et juteux. Une salade de couscous est servie en accompagnement. Celle-ci présente un goût acidulé plutôt dominant. Les frites sont bien chaudes et se laissent tremper allégrement dans la traditionnelle mayo à l'ail qu'on ajoute également, au goût, au sandwich.

Ensuite, deux brochettes de blanc de poulet sont servies grillées et bien assaisonnées. En accompagnement, un sauté de courges présente des légumes aux couleurs vives et à la texture agréablement croquante. Les quartiers de pommes de terres grecques auraient peut-être avantage à être enduits d'un peu moins d'huile. Nous avons trouvé cocasse d'apercevoir au travers des grains de riz quelques vestiges



EVELYN PAYNE

Fistons offre une cuisine accessible d'inspiration méditerranéenne, plutôt rapide, en toute simplicité. Le lieu est très confortable, d'apparence branchée et plutôt urbaine.

de nouilles asiatiques!

Finalement, le burger kafta, également accompagné de salade de couscous, et son bol de frites se sont laissés manger sans trop se faire prier. La viande avait un bon petit goût

d'épices. Par contre, aucune tomate grillée ne garnissait le sandwich, tel qu'annoncé à la carte, ce qui n'a cependant pas eu pour effet de le rendre moins savoureux.

Enfin. Il s'agissait d'un sand-

wich garni d'hummus, d'une tranche de tomate fraîche, d'une généreuse portion de viande et dont le pain, à peine chaud, manquait d'un peu de moelleux.

Complètement repus, nous

avons choisi de laisser tomber le dessert, qui aurait cependant pu prendre la forme d'un baklava ou d'une mousse au chocolat. Deux cafés et un thé vert ont très bien su conclure cette belle et agréable soirée.

■ RP Fistons, 601, 3^e Avenue, Québec, ☎ 418 977-9239.

■ Ambiance: jeune et décontractée.

■ En résumé: un établissement qui permet de manger une cuisine plutôt rapide et d'inspiration méditerranéenne dans une atmosphère beaucoup plus recherchée que celle habituellement associée à ce genre de cuisine.

■ Les plus: le service est accessible et d'une grande courtoisie. Il est possible de s'y arrêter pour casser légèrement la croûte et boire un verre en toute simplicité.

■ Les moins: le manque de conséquence entre ce qui paraît sur la carte et ce qui est servi dans l'assiette. Le peu de choix de desserts.

■ Prix payé pour deux personnes, avec deux pintes de bière, avant taxes: 52 \$.

■ Menu midi: soupe ou feuilles de vigne, plat de résistance et boisson chaude; entre 8 \$ et 13 \$.

■ Table d'hôte en soirée les week-ends: soupe ou feuilles de vigne, plat de résistance, dessert et boisson chaude: 19 \$.

■ À la carte: entrées de 3 \$ à 6 \$, plats principaux de 11 \$ à 15 \$.

■ Petits déjeuners les week-ends.

■ RG: restaurant gastronomique; B: bistro; RP: restaurant populaire; RE: restaurant ethnique; RS: restaurant spécialisé.

Collaboratrice du Devoir

Les grandes tables

Météo Média

Lever du soleil: 7h10
Coucher du soleil: 18h58

Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Var 7/-3	Var 1/-7	Londres	Nua 13/5	Nua 14/9
Moncton	Sol -7/-11	Sol 0/-8	Los Angeles	Sol 20/9	Sol 18/9
Saint-Jean	Sol -6/-9	Nei 1/-5	Mexico	Sol 21/8	Sol 23/8
Toronto	Sol -1/-5	Sol 6/-2	New York	Var 7/1	Var 12/3
Vancouver	Sol 10/4	Plu 6/4	Paris	Nua 13/8	Sol 15/6
Winnipeg	Sol -1/-10	Sol 0/10	Tokyo	Plu 16/11	Ave 16/9

©MétéoMédia 2009

Montréal	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui -5	-9	3/4	2/7	4/-1
Ensoleillé.	Passages nuageux.	Passages nuageux.	Généralement ensoleillé.	Généralement ensoleillé.

Québec	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui -8	-11	-1/-11	-5/-11	-2/-6
Ensoleillé.	Passages nuageux.	Ciel variable.	Passages nuageux.	Passages nuageux.

Gatineau	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui -5	-9	3/5	4/6	5/0
Ensoleillé.	Passages nuageux.	Ciel variable.	Passages nuageux.	Généralement ensoleillé.

C'EST COMME AVOIR UN MÉTÉOROLOGUE QUI HABITE DANS VOTRE POCHE.

MétéoÉclair...
Maintenant offert sur le iPhone.

BRASSERIE PARISIENNE
ALEXANDRE et fils L'ATELIER de Joël Robuchon

TOUS LES SOIRS
comme à l'Atelier de Joël Robuchon

Menu gastronomique 45\$
(1) entrée • (1) plat • (1) dessert

LES ENTRÉES
Le pâté en croûte • Le pied de cochon de lait
La croquette de ris de veau • Le foie gras au torchon

LES PLATS
Le merlan frit Colbert • La morue • Le chou farci
L'épaule d'agneau confite • La quenelle de brochet

LE DESSERT
Le millefeuille de l'Atelier de Joël Robuchon

1454 Peel • Montréal • Réservations: 514.288.5105
www.chezalexandre.com

Le Caveau
RESTAURANT

La petite boîte où l'on mange bien
CUISINE FRANÇAISE

www.lecaveau.ca
514-844-1624
2063 rue Victoria
Montréal, Qc.
info@lecaveau.ca

SALONS PRIVÉS

SOIRÉE romantique?

RESTAURANT JULIEN

1191, avenue Union
Montréal (Québec)
Tél. : 514 871-1581

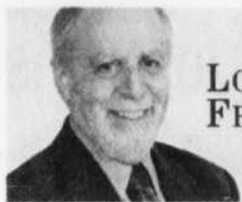
NOTRE CUISINE FRANÇAISE SAURA CONQUÉRIR LES PLUS RAFFINÉS!

ÉVÈNEMENTS PRIVÉS / RÉUNIONS / LUNCH D'AFFAIRES

POUR ANNONCER
DANS CE GROUPEMENT,
CONTACTEZ AMÉLIE BESSETTE
AU 514 985-3457

WEEK-END NATURE

Rivières vierges: une espèce menacée

LOUIS-GILLES
FRANCŒUR

Plusieurs s'étouffent quand ils entendent nos voisins étasuniens dire que l'hydroélectricité n'est pas une énergie verte et que la subvention fédérale de 1,5 ¢ du kilowatt-heure ne s'y appliquera pas, ce qui nuit à nos exportations.

Nos politiciens répètent pour leur part tous les stéréotypes mis au point au Québec depuis deux générations pour vendre l'hydroélectricité, une énergie plus propre que les combustibles fossiles mais moins que les énergies vertes (économies d'énergie, solaire, éolien et géothermie). Certains vont dans la philosophie étasunienne un relent de protectionnisme mais, par prudence, aucun n'a encore osé invoquer le traité de libre-échange pour contester cette politique. Probablement pour nous éviter une raclée historique qui rendrait inutilisable même au Québec cette idée reçue.

On se comporte en matière d'hydroélectricité comme des vendeurs de chars ou d'amiante. Nous en avons, donc c'est bon même si tout le reste de la planète pense le contraire.

Admettons que la pluie nous fournit de l'eau de façon régulière quoiqu'intermittente, comme le vent, ce qu'on oublie souvent. Mais on peut la capter et l'utiliser comme source d'énergie conti-

nue parce qu'on sait la capter, tout comme on le fait maintenant pour l'éolien couplé à l'hydroélectricité, ce qu'Hydro-Québec devrait cesser de nier avec démagogie.

Ce n'est certes pas demain que nos rivières vont se tarir, ce qui crée l'image — fautive — qu'il s'agit d'une ressource inépuisable. En effet, ce ne sont pas toutes les rivières qui offrent des rapides et des chutes de haute valeur esthétique, biologique et récréative, des qualités qui leur confèrent une valeur de patrimoine naturel. Pour nos voisins du sud, c'est là que réside le problème que nous occultons au Québec: les rivières vierges sont de moins en moins nombreuses, au point de devenir assimilables à une espèce menacée. Voilà pourquoi plusieurs États entendent préserver au moins le tiers des cours d'eau, quitte à en restaurer.

La valeur que les États-Unis attribuent à ce patrimoine témoigne d'une prise de conscience que notre indéfectible sentiment d'abondance mythique nous empêche de faire à notre tour. On en voit les résultats avec la morue, avec la forêt et bientôt avec nos dernières grandes rivières sauvages. C'est pourquoi le gouvernement fédéral des États-Unis et la plupart des États voient dans la construction des grands barrages et de leurs indispensables réservoirs un enjeu majeur de conservation.

Ils en tirent des conclusions concrètes. Ainsi, ils accordent aux barrages des autorisations limitées dans le temps — de 25 à 50 ans en général — afin de ne pas lier les mains aux générations futures. Ici, les permis sont éternels. À l'échéance des permis, nos voisins débattent de la pertinence de maintenir ces ouvrages, ce qui explique qu'ils vont en démolir 27 en 2009, dont plusieurs importants.

Une Côte-Nord en déclin

Le rapport de la récente commission d'enquête fédérale-provinciale sur le projet de la Romaine apporte un éclairage majeur dans ce débat au Québec. Il établit que le nombre de rivières bétonnées par des barrages et des centrales hydroélectriques est en croissance fulgurante. En 1996, il existait 106 centrales sur 30 rivières. Quatre ans plus tard, leur nombre était passé à 145, et le nombre de rivières touchées, de 30 à 50. L'an dernier, 162 centrales artificialisaient 115 rivières. Avec les projets en préparation, on aura bientôt 174 centrales installées sur 121 rivières! En clair, en 15 ans, le nombre de centrales aura augmenté de 64 % et celui des rivières harnachées, de 400 %.

La commission d'enquête a dressé une carte particulièrement inquiétante pour la santé biologique de la Côte-Nord. On y voit que les bassins versants aménagés, c'est-à-dire dont les rivières ont été transformées en lacs — ce qui constitue un profond changement de nature — vont bientôt occuper la moitié de toute cette région si Québec va de l'avant avec l'idée d'harnacher la Petite Mécatina, comme l'a annoncé le premier ministre Jean Charest cette semaine. Les commissaires ont calculé qu'avec ce dernier projet, 43 % de la Côte-Nord aura été artificialisée par ces projets qui fournissent des emplois temporaires et qu'il faut répéter pour soutenir l'économie locale, dans une inlassable fuite en avant économique qui n'est pas sans rappeler l'époque de la Grande Noireur (voir la carte à la page 109 du rapport du BAPE sur la Romaine au www.bape.gouv.qc.ca).

La commission d'enquête fédérale-provinciale a proposé d'appliquer aux rivières l'engagement pris

par le premier ministre Jean Charest lors de l'annonce de son plan Nord, le 15 novembre dernier, soit de protéger la moitié du territoire nordique. On pourrait décemment prétendre, si les cours d'eau sont les veines qui assurent la santé des écosystèmes terrestres que le premier ministre veut protéger, qu'il serait logique de protéger non pas la moitié, mais les deux tiers des cours d'eau de ce territoire presque vierge. Mais ce n'est clairement pas le cas et le plan Nord des libéraux vise à ajouter 3500 MW aux 4500 déjà en préparation. On parle même de plans pour détourner la tête de la Grande-Baleine vers les turbines de la baie James afin de moins mécontenter les Cris.

Jusqu'ici, Hydro et Québec ont morcelé le problème rivière par rivière, ce qui évite de débattre de la justesse de ce plan d'ensemble. Pourtant, la politique énergétique qu'endosse l'actuel gouvernement oblige le gouvernement à assurer la protection du patrimoine aquatique par des aires protégées. Neuf projets seulement sont sur la table et pas encore une seule aire aquatique n'a de statut permanent. On est loin du compte de la politique du 50 % de Jean Charest avec un bilan global en hydroélectricité qui frappe déjà 121 rivières.

■ Lecture: *L'Écologie pour les nuls*, par Frank Courchamp, Éditions First, 427 pages. Un livre à offrir à votre politicien favori pour l'aider à acquiescer les concepts de base en écologie. Mais il faut le lire avant de le donner! Bien fait et fort complet.



A mettre entre toutes les mains!

LES SPORTS

Islanders 3, Canadien 2 (P)

La constance de l'inconstance

« Nous devons jouer 60 minutes pour gagner. Actuellement, on n'en joue que 40. »

GUILLAUME
BOURGAULT-CÔTÉ

Il y a des soirs comme ça où rien n'a de saveur. Ça a commencé avec le pâté chinois servi au buffet d'avant-match. Et ça s'est poursuivi tout au long d'une partie que le Canadien a fini par perdre 3-2 en prolongation contre les Islanders.

Les Islanders? Dernière équipe au classement général, 30^e sur 30, seulement trois joueurs avec plus de 30 points (dont Mark Streit), leur seule vedette blessée (le gardien DiPietro), 27 points de retard sur le Canadien au classement... Pas exactement une puissance.

Et pourtant, New York a bien fait mal paraître le Canadien hier soir. N'eût été du brio de Carey Price — vraiment brillant tout au long du match, deuxième étoile de celui-ci —, Montréal n'aurait pas engrangé de point au classement.

En congédiant Guy Carbonneau, Bob Gainey avait évoqué une défaite contre les Trashers d'Atlanta: il était inadmissible d'offrir un mauvais effort contre une équipe mal classée à ce stade de la saison, avait-il dit. Ce fut pourtant pire hier.

C'est Kyle Okposo qui a fermé les livres après 26 secondes de prolongation. Le Canadien avait pris les devants 1-0 en première période (Tomas Plekanec, en avantage numérique), avant de voir New York enfilier deux buts (en milieu de première et en début de troisième). Tom Kostopoulos a ensuite créé l'égalité à 9:14 de la troisième.

Comme mardi, le Canadien a disputé une deuxième période pas très loin de l'horreur en la matière. Après 15 minutes, l'équipe n'avait qu'un tir au but. Soporifique! Les joueurs semblaient incapables de sortir de leur territoire, de compléter quelque passe que ce soit, de faire preuve de la moindre cohésion. Impatiente, la foule ne s'est pas gênée pour faire sentir son mécontentement: on n'était quand même pas venu voir la pire équipe de la ligue encabaner les Glorieux dans le fond de leur zone, non? Et bien oui.

Dans un vestiaire fort tranquille après le match, les rares joueurs présents n'avaient qu'un mot en bouche: inconstance. Parce que pour l'instant, le Canadien n'est constant que dans son inconstance. « Nous devons jouer 60 minutes pour gagner », disait Carey Price. Actuellement, on n'en joue que 40.

« Quand tu affrontes une équipe qui n'a rien à perdre,

c'est toujours dangereux, rappelait le capitaine Saku Koivu. Ils ont bien joué, mais il n'y a pas d'excuses. En 2, nous avons eu de gros problèmes à sortir de notre zone... Et on ne peut gagner si on n'est pas capable de jouer 60 minutes. »

A un journaliste s'excusant de reposer les mêmes questions, Koivu a répondu que « si vous avez les mêmes questions et qu'on cherche les mêmes réponses, c'est qu'on a pas trouvé la solution encore ».

Flegmatique, Bob Gainey a pour sa part indiqué ne pas être découragé par le match d'hier. Mais il cherchait à comprendre pourquoi ses joueurs avaient parfois l'air de chevreuils devant les phares d'une voiture: hébétés, surpris, incohérents. « On a pris quelques mauvaises punitions », a-t-il dit en soulignant qu'il faudra apprendre à encaisser les coups sans répliquer.

Gainey a aussi parlé de « momentum »: « Quand le momentum change, il nous est difficile de renverser la vapeur et de revenir dans le match », a-t-il observé. En première, par exemple, le Canadien est sorti très fort, pour ensuite perdre peu à peu le contrôle de la rondelle. Il ne le reprendra partiellement qu'en fin de deuxième période et en troisième.

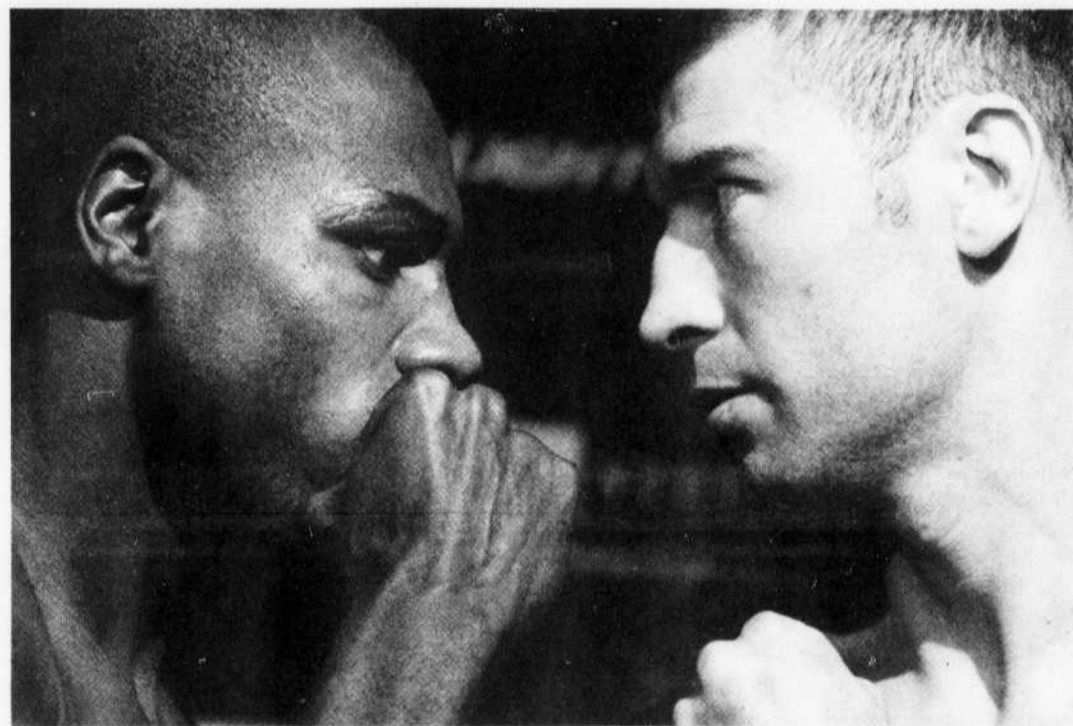
« Il faut diminuer le nombre de moments où nous ne contrôlons rien, ce qui laisse l'autre équipe libre de profiter de nos hésitations », a dit Gainey. La solution est simple et complexe à la fois: une meilleure exécution et plus de constance dans toutes les zones de la glace.

Le nouvel entraîneur a aussi remarqué que ses joueurs se font souvent prendre en fin de territoire avec les jambes épuisées au terme de trop longues présences. Mais pas de panique, a dit Gainey: ce n'est que la deuxième match de l'après-Carbonneau, les habitudes ne sont pas prises, « les joueurs veulent bien faire et essaient beaucoup ». Reste à faire en sorte qu'ils essaient les bons jeux.

Le prochain match s'annonce heureusement plus palpitant: les Devils du New Jersey et Martin Brodeur seront en ville demain soir. Et si Brodeur remporte ce match, il égalisera l'imposant record de 551 victoires pour un gardien, détenu par Patrick Roy.

Alex Kovalev n'a par ailleurs pas joué hier soir, mis à l'écart par une grippe.

Le Devoir



Face à face pour la pesée officielle hier, les boxeurs Fulgencio Zuniga et Lucian Bute se retrouveront ce soir sur le ring du Centre Bell.

BOXE

Bute promet de l'emporter, en donnant un bon spectacle

Le Montréalais défendra son titre ce soir contre le Colombien Fulgencio Zuniga

MARC TOUGAS

Lucian Bute a perdu à jamais, dans son combat contre Librado Andrade le 24 octobre dernier, son image de boxeur parfait. Mais le Montréalais d'origine roumaine entend rétablir les faits, à tout le moins dans le cœur de ses partisans, à l'occasion de sa défense optionnelle contre le Colombien Fulgencio Zuniga, ce soir au Centre Bell.

C'est ainsi que le Montréalais d'origine roumaine a répété à plusieurs reprises, après la pesée d'hier, qu'il entendait donner un bon spectacle.

« J'ai confiance en moi, j'ai travaillé fort, ça va être un spectacle. Je vais donner une leçon de boxe à Zuniga », a lancé le champion IBF des super-moyens.

« Mon objectif n'est pas le K.O., c'est de gagner le combat, de gagner chaque round, de rester champion. Mais si je sens que je peux le mettre K.O., je vais le faire. Une chose est sûre, ça va être un spectacle. Mon objectif, aussi, c'est de rester le visage frais. Je veux rester beau comme je suis en ce moment », a ajouté Bute en souriant, avec un brin d'arrogance — chose qu'on voit rarement chez lui.

On sentait d'ailleurs, dans le ton des réponses de Bute, et par la détermination qu'il avait dans les yeux — il est habituellement placide et détendu dans ce contexte — qu'il en avait assez de ressasser son combat contre Librado Andrade, qu'il avait hâte de passer à autre chose.

« Elle est où la ceinture? Qui est champion? », a-t-il dit sur un ton

qui n'attendait aucune réponse quand on lui a demandé ce qu'il répondrait aux gens qui croient qu'il ne méritait pas la victoire contre Andrade.

« C'est du passé pour moi, a également dit Bute de cet affrontement. Je pense au futur. Je me concentre sur Zuniga. Ce qui s'est passé avec Andrade, je l'ai oublié. La ceinture, c'est moi qui l'ai, c'est moi le champion. »

Stéphan Larouche, l'entraîneur de Bute, n'était pas inquiet que le désir de son protégé d'en mettre plein la vue l'éloigne de son objectif premier. Il a reconnu que son boxeur a un peu de rage au cœur, mais qu'il ne se laissera pas distraire par ses émotions.

« C'est un gars fier, mais Lucian sait aussi que ce n'est pas avec l'orgueil que tu paies les comptes, a lancé Larouche. Sa grande force, c'est sa capacité de se concentrer sur la tâche à accomplir. Il commence toujours ses combats avec calme, il trouve sa zone de confort dans les rounds 4-5-6, puis il finit le travail. »

La pesée

Bute (23-0-0, 18 K.O.) a aisément fait le poids, hier, à la pesée officielle. Il a présenté un poids de 167,4 livres, alors que la limite permise était de 168 livres. Zuniga (22-3-1, 19 K.O.), lui, a affiché un poids de 167,7 livres.

Larouche a assuré que les problèmes vécus par son protégé au 12^e round de son dernier combat, contre Andrade — il s'était alors effondré dans les dernières secondes du combat pour se relever *in extremis* et l'emporter malgré tout par décision — ne se répèteront pas.

Larouche a indiqué que Bute avait, contre Andrade, vécu des problèmes exceptionnels d'ordre « physiologique », et que sa baisse d'énergie n'était pas attribuable à une préparation inadéquate. Il n'a pas voulu donner

plus de détails, se contentant de dire qu'on en saurait davantage à ce sujet à l'automne, c'est-à-dire après le prochain combat de Bute, qui risque fort d'être à nouveau contre Andrade.

« Ce n'est pas la préparation qui était le problème, a dit Larouche. Alors on n'a rien changé pour ce combat. On s'est préparé en fonction d'un coiffeur, d'un boxeur qui va devoir prendre des risques. »

« Je me suis entraîné avec lui à quelques occasions, c'est vrai qu'il cogne dur des deux mains, mais ça ne me fait pas peur, je me suis préparé », a dit Bute.

Renan St-Juste, Jo Jo Dan, Benoît Gaudet, Sébastien Gauthier, Pier-Olivier Côté, Eric Martel et Natalie Forget seront les autres boxeurs locaux qui se battront ce soir au Centre Bell.

La Presse canadienne

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

	MJ	PTS
a- 1. Boston	69	97
a- 2. New Jersey	67	91
a- 3. Washington	69	90
4. Philadelphie	66	82
5. Montréal	69	80
6. Pittsburgh	69	79
7. N.Y. Rangers	68	78
8. Caroline	70	78
9. Floride	68	77
10. Buffalo	68	75
11. Toronto	69	67
12. Ottawa	67	64
13. Atlanta	67	58
14. Tampa Bay	68	58
15. N.Y. Islanders	69	56

ASSOCIATION DE L'OUEST

a- 1. San Jose	66	96
a- 2. Detroit	68	97
a- 3. Calgary	68	86
4. Chicago	65	83
5. Vancouver	66	77
6. Columbus	68	76
7. Edmonton	66	71
8. Nashville	68	71
9. Minnesota	66	70
10. Dallas	68	72
11. Anaheim	68	70
12. St. Louis	67	70
13. Los Angeles	66	67
14. Phoenix	68	62
15. Colorado	67	59

a - meneur de section

Hier

N.Y. Islanders 3 Montréal 2 (P)

Boston 5 Ottawa 3
Calgary 6 Detroit 5 (F)
Tampa Bay 4 Toronto 1
Buffalo 3 Floride 1
Columbus 4 Pittsburgh 3 (F)
New Jersey 5 Phoenix 2
Washington 2 Philadelphie 1
N.Y. Rangers 4 Nashville 2
San Jose 1, St. Louis 3
Caroline 2 Dallas 3
Minnesota au Colorado

Aujourd'hui

Columbus à Chicago, 20h30
Los Angeles à Vancouver, 22h

Demain

N.Y. Islanders à Boston, 13h
N.Y. Rangers à Philadelphie, 13h
Detroit à St. Louis, 14h
Ottawa à Pittsburgh, 15h
Atlanta à Buffalo, 19h
Calgary à Toronto, 19h
New Jersey à Montréal, 19h
Caroline à Washington, 19h
Tampa Bay en Floride, 19h
Minnesota à Dallas, 20h
Colorado à Edmonton, 22h
Nashville à Phoenix, 22h
Los Angeles à San Jose, 22h

EN BREF

Wimbledon fait salle comble

Wimbledon — Tous les billets pour les matches hors-concours sous le nouveau toit du court central de Wimbledon ont été vendus en cinq minutes, hier. L'événement, qui aura lieu le 17 mai, mettra en scène les anciens champions de Wimbledon Andre Agassi et Steffi Graf, ainsi que Kim Clijsters et Tim Henman. Il y aura deux matches en simple et un match de double mixte. Ce sera l'occasion pour les organisateurs de mettre à l'épreuve le nouveau toit et le nouveau système de ventilation devant une salle comble. Le tournoi de Wimbledon sera présenté du 22 juin au 5 juillet. — AP

LE MONDE

Les manifestants sont attendus à Islamabad lundi

L'opposition pakistanaise entame sa « longue marche »

Islamabad — Avocats et membres de l'opposition pakistanaise ont entamé hier une manifestation itinérante en forme de défi aux autorités, qui ont interdit les rassemblements et fait arrêter plusieurs centaines d'opposants.

Baptisée la «longue marche» par ses instigateurs, qui réclament une autorité judiciaire indépendante du pouvoir politique, elle pourrait se révéler délicate pour le président Asif Ali Zardari, aux affaires depuis un an et confronté à une guérilla islamiste de plus en plus active et à la crise économique.

À Karachi, chef lieu de la province du Sind, les forces de l'ordre ont pris position hier autour de la Haute Cour de justice, où se rassemblaient les avocats, et ont barré la route aux voitures et autres autocars qui se dirigeaient vers l'édifice. Plusieurs centaines de juristes vêtus de noir ont toutefois quitté le bâtiment à pied et ont été rejoints par des militants de l'opposition marchant au rythme de slogans hostiles au gouvernement.

Des heurts ont opposé une centaine de manifestants du Jamaat-e-Islami à la police, selon des témoins. Trois cents opposants avaient été arrêtés mercredi, après la signature du décret interdisant les rassemblements.

Les manifestants, qui sont également partis de Queta, au Baloutchistan, sont attendus lundi dans la capitale où ils entendent réclamer le rétablissement dans ses fonctions de l'ancien président de la Cour suprême Iftikhar Chaudhry, révoqué par l'ex-président Pervez Musharraf en 2007. Le président Zardari a refusé de réintégrer Chaudhry dans ses fonctions, craignant, selon les observateurs, qu'il ne re-



Des policiers en civil ont procédé hier à l'arrestation de militants politiques, à Karachi.

viennent sur l'amnistie dont il a bénéficié, tout comme son épouse Benazir Bhutto, assassinée en décembre 2007.

«Il s'agit d'une guerre des nerfs», commente Ali Ahmed Kurd, président du barreau de la Cour suprême et organisateur du mouvement. «Ils tentent de nous faire peur en utilisant certaines stratégies. Nous allons voir qui va remporter cette bataille.»

Les manifestants ont prévu un sit-in devant le Parlement bien que le gouvernement ait annoncé qu'aucun rassemblement ne sera autorisé dans le centre de la ville.

Les opposants à Zardari comptent un allié de poids en la personne de l'ancien premier ministre Nawaz Sharif, qui a opté pour l'affrontement direct avec chef de l'Etat.

Cette agitation politique ne manque pas d'inquiéter les Etats-Unis qui souhaitent voir Islamabad se focaliser sur la lutte contre les islamistes, retranchés près de la frontière afghane. Washington a invité toutes les parties à la retenue et au respect de la loi, a dit un porte-parole de l'ambassade des Etats-Unis à Islamabad.

Par ailleurs, douze per-

sonnes, dont des militants présumés d'al-Qaïda, ont été tuées hier par le tir de deux missiles, probablement américains, sur un camp de talibans dans le nord-ouest du Pakistan, ont annoncé des responsables des services de sécurité. Deux missiles ont été tirés par un drone sur ce site de la zone tribale pakistanaise de Kurram. Des missiles américains sont régulièrement tirés dans cette région, et plus de 30 frappes de ce type y ont eu lieu depuis août 2008.

Agence France-Presse et Reuters

IRAK

Le lanceur de chaussures est condamné à trois ans de prison

Son avocat annonce qu'il ira en appel

Bagdad — Mountazer al-Zaïdi, le journaliste irakien connu dans le monde entier pour avoir lancé ses chaussures à la tête de George W. Bush, a été condamné hier à Bagdad à trois ans de prison par la Cour criminelle centrale d'Irak.

Mountazer al-Zaïdi, accusé «d'agression contre un chef d'E-

Selon la défense, le juge a expliqué qu'il avait tenu compte de la jeunesse de l'accusé et du fait qu'il s'agissait de sa première condamnation. Le journaliste risquait jusqu'à 15 ans de prison.

«C'est un tribunal politique», a déclaré le frère de l'accusé, Oudaï, estimant que «Mountazer est traité comme un prisonnier de guerre».

En plaidant non coupable, le journaliste avait expliqué que sa réaction était «naturelle, comme celle qu'aurait eu n'importe quel Irakien».

« Cette condamnation a un caractère cynique dans un pays où tellement d'assassins de journalistes n'ont pas été traduits en justice »

«Je considère cette décision comme sévère. Il était accusé d'agression sur un chef d'Etat [...] mais je ne pense pas qu'il s'agissait d'une agression», a déclaré le principal avocat de l'accusé, Dhiya al-Saadi, annonçant qu'il ferait appel.

« Cette condamnation a un caractère cynique dans un pays où tellement d'assassins de journalistes n'ont pas été traduits en justice. Nous appelons à sa libération », a réagi l'organisation Reporters sans frontières (RSF).

«Nous regrettons évidemment que Zaïdi ait choisi cette manière de protester contre la politique du président Bush, mais il n'y a rien qui justifie une peine de prison», estime RSF dans un communiqué.

Le verdict a été lu en présence du seul accusé et de ses 25 avocats, la famille et les journalistes ayant dû quitter la salle d'audience avant l'énoncé du jugement.

Agence France-Presse

EN BREF

Pékin doit approuver !

Pékin — Le gouvernement communiste chinois devra avaliser la réincarnation du successeur du dalaï-lama lorsque le chef spirituel du bouddhisme tibétain sera mort, a déclaré Legqoq, un haut responsable officiel tibétain cité jeudi par la presse chinoise. «Parallèlement aux rites religieux et aux traditions historiques, il y a une condition très importante à la réincarnation du dalaï-lama, c'est l'aval du gouvernement central», a-t-il dit à l'agence Chine nouvelle. Legqoq (c'est son nom complet) s'exprimait en marge de la session annuelle du Parlement chinois qui coïncide cette année avec la commémoration du 50^e anniversaire de l'exil en Inde de l'actuel dalaï-lama. Il a ajouté que la commission d'Etat des Affaires religieuses avait établi en 2007 des règles stipulant que la réincarnation des Bouddhas vivants ou des lamas devait être approuvée par le gouvernement. Ces règles font partie des efforts visant à renforcer le contrôle du gouvernement chinois sur le bouddhisme tibétain à la suite de décennies de violences pour réclamer une plus grande liberté religieuse. — AFP

Corée du Nord: le lancement approche

Séoul — La Corée du Nord a affirmé hier avoir informé des organismes internationaux de transport du lancement prochain d'un satellite de télécommunications qui pourrait survenir entre le 4 et le 8 avril, selon l'agence sud-coréenne Yonhap. L'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI), basée à Montréal, a confirmé avoir été informée. «Je peux confirmer que l'OACI a reçu hier une lettre du directeur général de l'aviation civile de la Corée du Nord avec la date et les coordonnées du vol de la fusée», a dit son porte-parole Denis Chagnon. «La lettre indique que le lancement aura lieu entre le 4 et le 8 avril.» — AFP

Le trafic d'êtres humains, un commerce en pleine expansion

Genève — Le trafic des êtres humains est une activité criminelle connaissant «une des croissances les plus rapides» dans le monde, selon un rapport présenté hier par le rapporteur spécial de l'ONU sur le sujet devant le Conseil des droits de l'homme.

Dans son rapport, le rapporteur spécial sur le trafic des êtres humains, Mme Joy Ngozi Ezeilo, estime à 2,5 millions le nombre de personnes victimes de ce «commerce global». Le trafic affecte «quasiment tous les pays du globe, qu'ils soient pays source, de transit ou de destination» des personnes qui en sont victimes, relève l'étude.

La juriste nigérienne, citant des estimations du Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef), estime à 1,2 million le nombre d'enfants faisant chaque année l'objet de trafic d'un pays à un autre ou à l'intérieur d'un même pays.

«Du point de vue économique, le trafic des êtres humains est devenu un commerce global, rapportant d'énormes profits aux trafiquants et au crime

organisé», relève Mme Ngozi Ezeilo, selon laquelle le phénomène est « régi par les mêmes forces régissant la globalisation des marchés ». « Il n'y a manque, ni en matière de demande, ni en matière d'offre », explique-t-elle.

La majorité des victimes du trafic international sont des femmes et des enfants de bas niveau socio-économique, détaille le rapport. L'essentiel du trafic se fait des pays en développement vers les pays plus riches, ajoute-t-il.

Selon le rapporteur spécial, si les études portent souvent sur le trafic à des fins d'exploitations sexuelles, «d'autres aspects importants portent sur le travail forcé ou les services, l'esclavage ou des pratiques similaires, ou le prélevement d'organes». Mme Ngozi Ezeilo déplore «l'absence de statistiques systématiques et fiables» qui permettraient de mieux cerner «un phénomène complexe rendu encore plus insidieux par sa nature clandestine».

Agence France-Presse

Qui a payé les vacances de Sarkozy au Mexique ?

Le président français s'est-il fait inviter par un milliardaire lors de sa visite ?

Nicolas Sarkozy aime les milliardaires et leurs invitations. Après le yacht de Bolloré, et les vacances dans une magnifique villa à Wolfeboro, aux Etats-Unis, le président s'est-il fait inviter par un milliardaire mexicain pour quelques jours de farniente en marge de sa visite officielle au Mexique le week-end dernier ?

Alors que l'Elysée assure que les frais de séjour du couple présidentiel ont été pris en charge par l'Etat mexicain, le réseau RTL affirme que Nicolas Sarkozy et Carla Bruni-Sarkozy auraient séjourné dans la propriété d'un banquier milliardaire, l'une des plus grosses fortunes de Mexique, Roberto Hernandez Ramirez, membre du conseil d'administration de Citigroup. Ils se sont ensuite rendus dans l'hôtel de luxe El Tamarindo, propriété du milliardaire.

Selon RTL, un haut diplomate mexicain qui requiert l'anonymat assure que «ce n'est sûrement pas la présidence du Mexique qui a payé pour un séjour hors d'une résidence de l'Etat mexicain». Toujours sur la radio, le socialiste Mario di Constanzo, une figure de l'opposition mexicaine,

annonce avoir saisi les autorités de son pays pour obtenir des explications.

Plus gênant, le milliardaire Roberto Hernandez Ramirez traînerait avec lui une lourde réputation, comme le souligne Rue89. «Dans les années 1990, il a été soupçonné au Mexique de faire transiter par ses propriétés de la cocaïne sud-américaine et de participer au blanchiment de l'argent de la drogue», écrit le site qui s'appuie sur un article du Boston Phoenix de 1999, intitulé Clinton et ses copains narcos mexicains. L'article reprenait une enquête menée par le journal mexicain Por Esto.

A souligner que l'AFP, hier après-midi, n'avait toujours pas rédigé de dépêche sur cette polémique. En revanche, dimanche, une dépêche a annoncé l'escapade présidentielle dans l'hôtel. Mais selon le Canard enchaîné, «ne voulant pas troubler le couple présidentiel, ce n'est que dimanche que l'AFP a prévenu de l'escapade paradisiaque», qui avait débuté vendredi.

Libération

CONFUSION À MADAGASCAR

La mutinerie s'étend à la gendarmerie et à la police

Antananarivo — La situation est de plus en plus confuse à Madagascar, où la mutinerie, qui a débuté dans le haut commandement de l'armée, s'étend maintenant au sein des forces de sécurité alors que des soldats dissidents encerclent la résidence du premier ministre.

Dans un message à la radio nationale, jeudi, le président Marc Ravalomanana a exhorté l'armée et la police à «assumer leurs responsabilités» dans la lutte de pouvoir qui l'oppose à l'opposition et a fait 135 morts depuis le début de l'année.

Les mutins rassemblés devant le siège du gouvernement ont déclaré négocier avec les gardes du corps pour que soit investi un nouveau premier ministre désigné par le chef de l'opposition Andry Rajoelina.

Le bras de fer entre Ravalomanana et Rajoelina s'est doublé ces derniers jours d'une situation incertaine au sein de l'état-major, au point que personne ne sait plus exactement qui contrôle les forces de sécurité. Mercredi, le leader d'une mutinerie s'est proclamé chef d'état-major de l'armée, écartant de cette fonction le général Edmond Rasolomahandy qui avait donné à la classe politique trois jours pour résoudre la crise.

« Rétablir l'ordre »

Le chef de la gendarmerie a apporté hier son soutien aux mutins. «Nous travaillons avec l'armée et la police nationale avec le nouveau chef d'état-major de l'armée. La priorité est de rétablir l'ordre», a déclaré le général Pily Gilbain.

Prié de dire si la gendarme-

rie interviendrait contre des manifestants civils, il a répondu: «Les protestations populaires sont des protestations politiques. Nous, les forces armées, ne sommes pas politiques, nous ne nous mêlons pas de politique.»

Lundi soir, l'ONU a placé sous sa protection dans une résidence diplomatique Andry Rajoelina, entré dans la clandestinité voici quelques jours de crainte d'être arrêté.

Tête-à-tête raté

Les médiateurs espéraient organiser hier un tête à tête entre le chef de l'Etat et Rajoelina, mais ce dernier a refusé d'y participer. «Le dialogue a été reporté en raison de problèmes de dernière minute», a commenté le médiateur des Nations unies, Dramé Tiebile, sans autres détails.

La crise secoue depuis décembre une île qui est la quatrième du monde par les dimensions et dont la croissance économique dépend du tourisme ainsi que des investissements extérieurs dans l'exploration de ses vastes réserves pétrolières et minières.

Le chef de la mission de l'Union européenne à Madagascar, Jean-Claude Boidin, a prévenu que tout coup d'Etat aboutirait à une suspension immédiate de l'aide au pays. «Ce n'est pas une possibilité, c'est une règle fixée par les accords de Cotonou.»

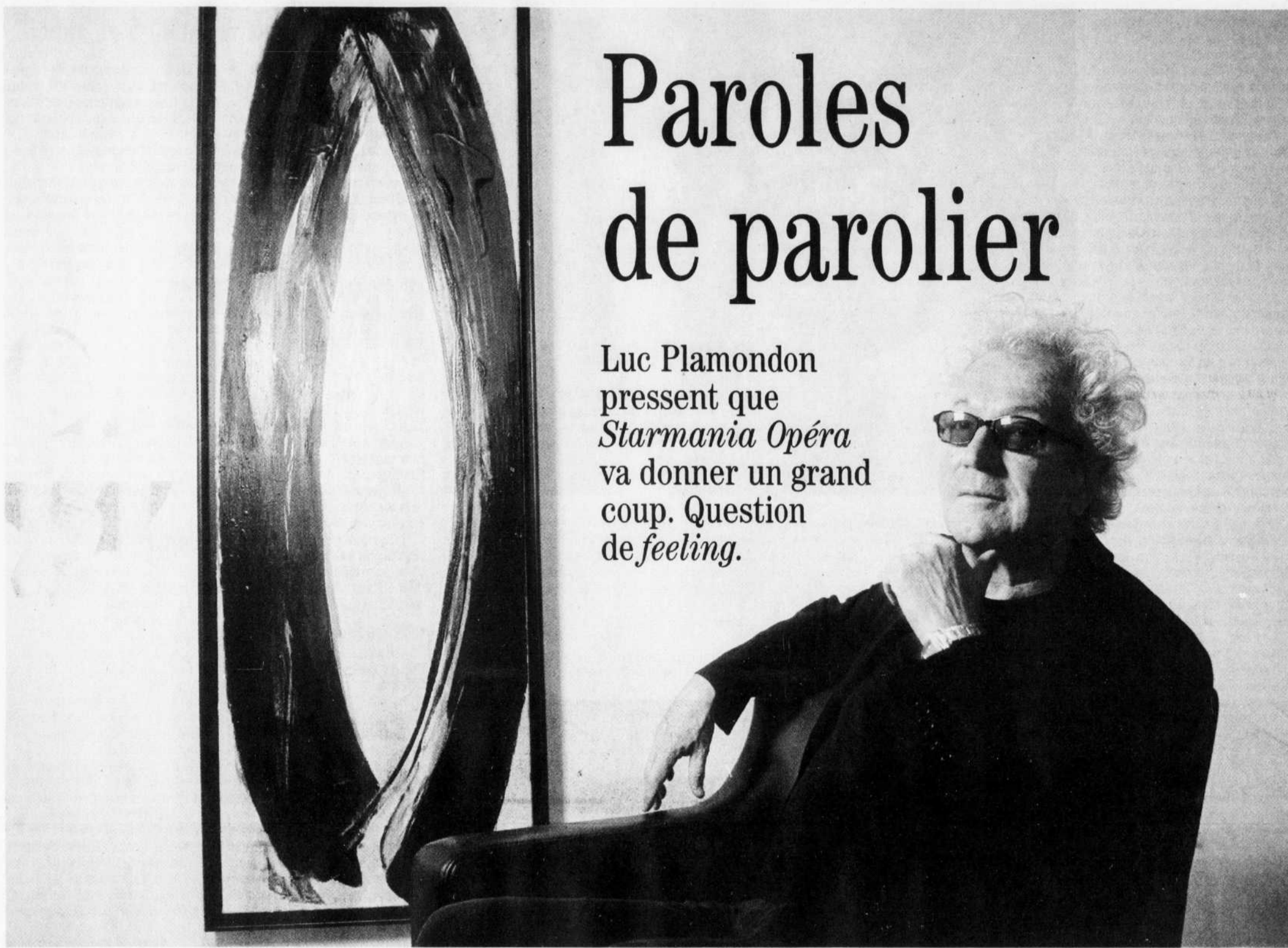
À Antananarivo, sur la place du 13-Mai, épice de révoltes populaires depuis l'indépendance de la France en 1960, les boutiques sont restées fermées hier.

Reuters

Sorties

Paroles de parolier

Luc Plamondon pressent que *Starmania Opéra* va donner un grand coup. Question de *feeling*.



PHOTOS PEDRO RUIZ LE DEVOIR

À peine descendu de l'avion, le 1^{er} mars dernier, en provenance de Paris (ou était-ce Miami, Pondichéry, les îles Bikini?), Plamondon a été happé par un ouragan promotionnel de force 5, celui de *Starmania Opéra*. On le voit ici à la Galerie Simon Blais de Montréal, devant une toile de Marcelle Ferron, *La grande jaune* (1988).



JEAN-YVES GIRARD

C'est un auteur pas comme les autres, mais moi je l'aime, c'est pas d'ma faute. Il passe la moitié de sa vie en l'air, entre New York et Singapour. Quand il arrive en ville, ça fait peur à voir, les médias le monopolisent. Mais qu'est-ce que c'est que cette starmania?

J'ai vu les yeux de Luc Plamondon. Il en a deux. Couleur? Indéterminée. La photo en noir et blanc sur YouTube date de la création de *Starmania*, en 1979. Chevelure ébouriffée, moustache en balai, chemise ouverte, le parolier fait de l'œil au petit oiseau. Avec le compositeur Michel Berger, Luc vient d'enfanter une créature apocalyptique et il est heureux. Il pressent que leur opéra-rock va donner un grand coup, sûrement tenir l'affiche pendant plusieurs mois. Question de *feeling*. Même ses pupilles étincellent.

Depuis, le temps a passé, la Fauchouse aussi, emportant Berger avec elle. *Starmania* est devenu un monument et Luc, une star (même s'il se défend d'en être une). Il s'est acheté des verres fumés, les a collés sur le nez, et du coup son regard a disparu de la circulation. Peut-être n'est-ce qu'un *look*, mais j'en doute. L'accessoire stylisé n'est pas anodin. Miroir des émotions, hublot sur la vague à l'âme, verrière sur le jardin secret, les yeux sont tout ça, bavards comme des pies souvent bien malgré eux. Et Luc a décidé un jour que les siens ne piperaient plus mot en public.

Nous avions convenu d'une rencontre Chez Lévêque entre quatre-yeux, et évidemment, il en manquait la moitié. De quoi devenir parano. Fixe-t-il sa montre ou son poisson? Ai-je quelque chose de coincé entre les dents? Dans mes prunelles de fan intimidé, il pouvait lire tout un roman tandis que moi, scrutant en vain l'opacité, je n'avais même pas droit au prologue. J'avais pensé garder mes Ray-Ban. Sérieux. Par manque de couilles, j'ai pas osé. Ce n'est que partie remise, mon cher Luc. La prochaine fois qu'on se rencontrera, pour les 50 ans de *Starmania*...

Diane, Régine et Petula

À peine descendu de l'avion le 1^{er} mars dernier, en provenance de Paris (ou était-ce Miami, Pon-

dichéry, les îles Bikini?), il a été happé par un ouragan promotionnel de force 5, celui de *Starmania Opéra*. Pour les médias, imprimés, électroniques, en lock-out ou convergents, Luc Plamondon, c'est du Dom Pérignon dans un entrepôt de Pepsi Diète. Telle une Shéhérazade frisée à lunettes, il a mille et une histoires palpitantes à raconter, qui ne se terminent jamais vraiment tout à fait, et avec un meilleur casting en plus...

«Andrew Lloyd Webber nous avait invités, Berger et moi, dans son château près de Londres...»

«Le téléphone sonne, c'est Lucien Bouchard, alors premier ministre, qui me dit: "Luc, je t'appelle pour te parler d'une chanteuse..."»

«Comme Kent Nagano me disait...»

«René m'a demandé d'aller faire un discours sur lui...»

René? Celui de Céline, qui lançait sa biographie autorisée il y a quelques jours. René doit une fière chandelle au célèbre parolier. Luc a été jadis l'artisan du passage crucial — et réussi — de la jeune chanteuse un brin nounoune pâmée devant le pape à la Lolita affranchie qui «n'est pas trop jeune pour se donner, quand le désir dévore son corps jusqu'au bout de ses doigts...».

Et vous, Luc, à quand la biographie?

«J'ai failli dire: j'attends que tout le monde soit mort.» Il rit. Parenthèse. Luc Plamondon rit souvent à la fin de ses phrases. Et comme je ne savais pas pourquoi il riait parce que c'était pas toujours drôle et que je n'étais pas de-de-de-dans sa tête, il riait tout seul. J'imagine qu'il a vécu des moments tellement dingues que le seul fait d'y penser déclenche du coup l'hilarité. Exemple: «Diane Dufresne a été mon premier opéra-rock, ma première comédie musicale en soi.» Il pouffe, s'étouffe presque dans son tilapia. Je vous le jure, c'est un grand gamin de 67 ans. Fin de la parenthèse.

«Il y en a qui font des mémoires posthumes. Il faudrait raconter les vraies histoires. Et les vraies histoires, c'est pas tout le temps ce qu'on raconte dans les interviews...»

En attendant les vraies histoires, on peut se farcir *Paroles de Plamondon*, une brique parue en 2005 (Lancôt Éditeur). Luc a retenu 300 des 500 chansons rédigées depuis la toute première, *Dans ma Camaro*, en 1970. «J'ai choisi celles qui méritaient de survivre. C'était difficile d'en enlever, mais il y en a des moins essentielles que d'autres...»

Elles sont classées par blocs: «Les années repères», «Les années littéraires», «Les années planétaires»... L'un d'eux, «Les années d'enfer (1984-1986)», intrigue plus que les autres, mais Luc laisse le lecteur sur sa faim. «La fin de mon histoire avec Diane Dufresne et le show avec Barbara, ça

atteint des dimensions de folie telles que je ne souhaitais pas aller au-delà.» Il rit.

De Barbara à Edith Butler, de Pauline Julien à Nicole Martin, sans oublier Marie-Denise Pelletier, Petula Clark, Monique Leyrac, Martine St-Clair et tant d'autres: Luc Plamondon n'a peut-être pas le génie de Van Gogh ou de Vinci, mais l'éclectisme de sa plume est simplement ahurissant, et sans égal. A part peut-être Belgazou, sans doute trop prise par ses tournées mondiales, il les a toutes fait chanter. A preuve, Régine, ex-reine des nuits chaudes:

«J'ai essayé Warren Beatty

Mais c'était pas ma cup of tea

J'me suis tapé tout Hollywood

Mon préféré c'est Clint Eastwood»

Ouais. Bon, soit. On ne peut pas pondre *Le Blues du businessman* tous les jours, même si on se nourrit du meilleur grain. Parfois on fait des *hits*, parfois on fait des *flops*. Mais même ses détracteurs l'admettent, de gré ou de force: Luc sait écrire. Son univers est riche, sa culture, vaste. Ses chansons sont des courts-métrages, des polaroids, des scènes de la vie quotidienne mises en images. «J'ai une écriture très directe. C'est probablement ce que j'ai hérité de ma première idole, Aznavour. Il a été le premier à écrire des choses très directes avec des mots de tous les jours. Mes chansons ne sont pas hermétiques.»

Quand j'écoute les délires poétiques de Pierre Lapointe, j'ai l'impression qu'il n'a pas fait école. Je lui en glisse un mot, il ne veut pas s'aventurer sur ce terrain glissant. Il se bornera à dire: «Combien de gens remarquent encore l'écriture? Les gens m'arrêtent dans la rue tout le temps, me parlent de mes chansons, se disent touchés par mes textes. Je sais que mes chansons qui ont beaucoup marché l'ont été à cause des textes... qui ont eu la chance de rencontrer des bonnes mélodies aussi.»

Je clos le volet tounes en lui lisant un bout de *L'Ours*, un tube signé Tricot Machine:

«Ce matin j'me suis faite une tite bouffe

Mais à vrai dire ça passait pas vraiment

J'm'étais même préparé un bol de soupe

Car j'espérais te voir dedans»

Il s'est esclaffé. Moi aussi. J'ai imaginé Régine chantant ça.

Une diva stone

«Dans ma jeunesse, je n'ai aimé que la chanson française et le rock'n'roll. J'aurais voulu être un chanteur, comme Elvis... mais je chantais tellement mal.» Je confirme. Il a fredonné à quelques reprises pendant l'interview. Mais c'était touchant. «J'aimais pas l'opéra du tout, je n'étais pas

sensible à ça même si j'avais fait du piano classique dans mon enfance. C'est en 1967, quand j'ai étudié l'allemand à Berlin, que je me suis mis à aller à l'opéra. J'étais un peu rébarbatif au début. Et je suis devenu un fan de Wagner.»

Tel qu'il l'a avoué en conférence de presse, Luc a longtemps aimé l'opéra en cachette, «comme on va dans les maisons closes». Depuis, il est sorti du placard: l'opéra, il n'y a que ça!

«C'est clair que c'était un beau cadeau de le faire pour l'Opéra de Québec [l'an dernier, dans le cadre du 400e]. Mais de se retrouver à l'Opéra de Montréal avec Bizet et Puccini et Verdi... c'est flatteur. Le seul musical joué en opéra complet, à ma connaissance, c'est *West Side Story*, qui est entré au répertoire du New York City Opera.»

Comme d'habitude, Luc a vu à tout. Au casting, notamment. Et il en a rassemblé un idéal, précisez-le. «Si on présente ce spectacle en France, j'aimerais qu'il soit joué par eux. Les chanteurs d'opéra québécois ont la même qualité que les chanteurs rock ou pop québécois. Quand Marie-Josée Lord entre dans le personnage de Marie-Jeanne, c'est comme quand Garou entre dans Quasimodo, un bloc d'émotions, et ce qui se passe, c'est inexplicable.»

Il se dit très fier du résultat. L'an dernier, la critique (dont Christophe Huss, du *Devoir*) a beaucoup apprécié. Il pressent que *Starmania Opéra* va donner un grand coup, sûrement tenir l'affiche plus longtemps que prévu (on vient d'ajouter une supplémentaire, le 20 mars). Question de *feeling*. Derrière les vitres teintées, on dirait que ses pupilles étincellent.

«C'est comme une création, une vraie mise en scène d'opéra, avec une chorégraphie contemporaine, des images virtuelles, de Michel Berger... [il se reprend immédiatement], Michel Lemieux et Victor Pilon. Tu vas voir l'effet que ça produit sur le public. C'est très, très fort. Oui, en 1979, avec Fabienne Thibault, Diane, Nanette et les autres, c'était de la magie pure. Mais quand tu vas entendre Marie-Josée Lord chanter Le monde est stone, c'est de la magie pure aussi. Les gens me disent: on a l'impression que c'est la première fois qu'on écoute le texte.» A l'oreille d'un parolier, aujourd'hui librettiste, voilà sûrement la plus belle des musiques.

■ *Starmania Opéra*, une coproduction Opéra de Québec-Opéra de Montréal. Salle Wilfrid-Pelletier, les 14, 18, 19, 20, 21, 23, 26 mars à 20h et le 28 mars à 14h.

Jyg90@hotmail.com